

LA GRANDE OFFENSIVE DES FLANDRES A BRILLAMMENT COMMENCE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.451. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi

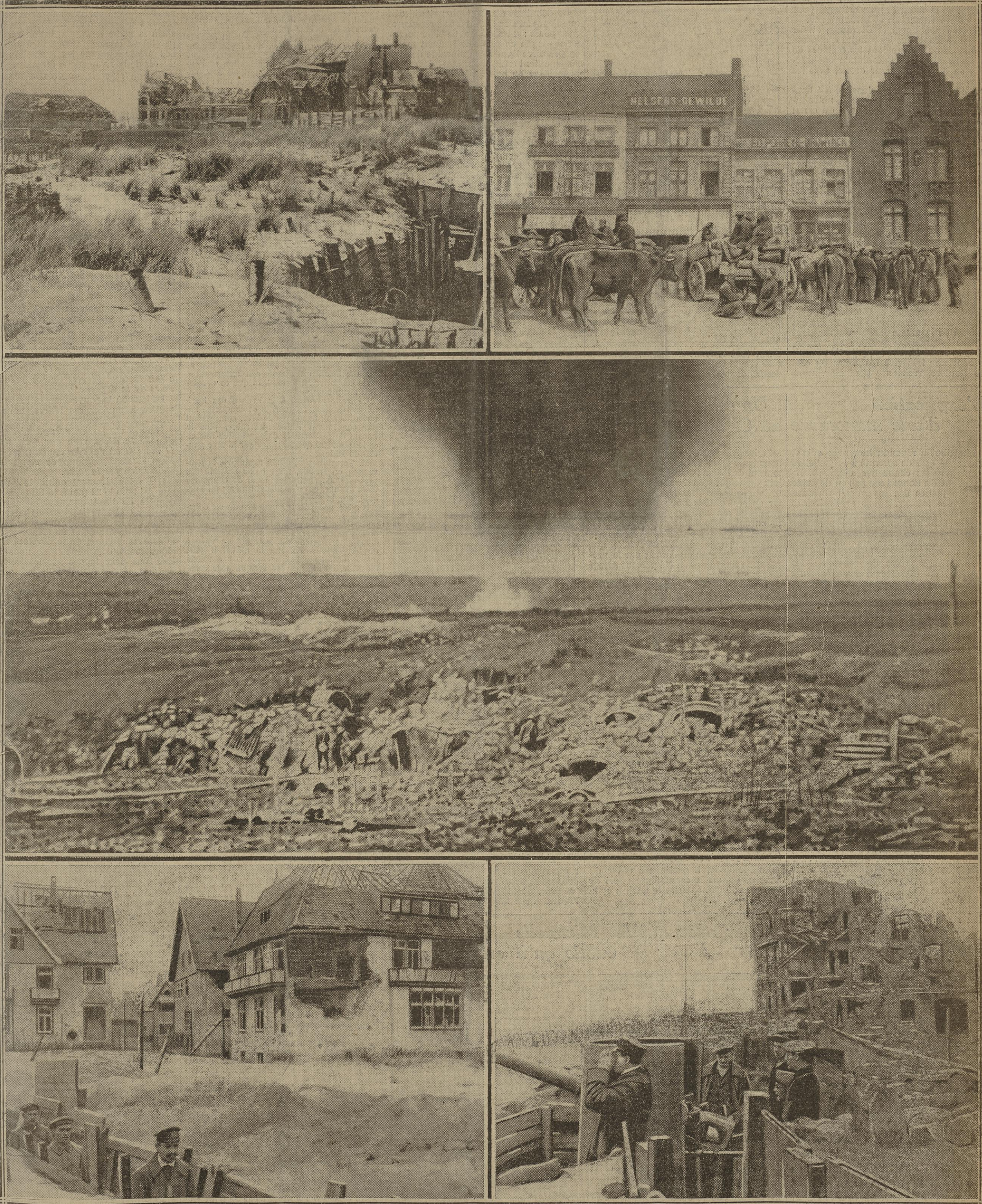
1

AOUT

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

SUR LE FRONT BOMBARDÉ FORMIDABLEMENT PAR LES ANGLAIS



NIEUPORT EN RUINES ET ROULERS. — LE TERRAIN BOMBARDÉ AU NORD D'ARMENTIÈRES. — POSITIONS ALLEMANDES SUR LA CÔTE

Le bombardement dans les Flandres, au nord d'Armentières et près de Lens, a pris, au cours des dernières heures, une ampleur telle que la terre tremblait à cinquante kilomètres. Les incursions de l'infanterie dans les tranchées ennemies se sont multipliées

faisant prévoir l'imminence de l'offensive. Voici, le long du front d'attaque : Nieuport tenu par les Alliés, Roulers aux mains de l'ennemi, un aspect du champ de bataille au nord d'Armentières et les canonnières marines allemandes sur la côte de Belgique.

BRILLANT DÉBUT DE L'OFFENSIVE BRITANNIQUE

DES TROUPES FRANÇAISES OPÉRAIENT EN LIAISON AVEC LES ANGLAIS

L'attaque, déclenchée sur un front de 24 kilomètres, a dépassé sur presque tous les points les secondes positions allemandes. L'avance des Alliés atteint 3 kilomètres.

PLUS DE 3.500 PRISONNIERS SONT DÉJÀ DÉNOMBRES

L'offensive des Flandres, que faisait prévoir le formidable bombardement de ces derniers jours, a commencé hier matin, et de la façon la plus brillante pour les armes françaises et britanniques.

C'est entre Ypres et Dixmude, et sur un large front, que les troupes françaises et belges qui occupaient les secteurs de Steenstraat et de Boeshinghe ont attaqué en liaison, sur leur droite, avec les forces britanniques.

Cette attaque s'est déclenchée à 4 heures du matin. Pendant la nuit, notre infanterie avait opéré le passage du canal de l'Yser. Elle se trouva devant les organisations allemandes littéralement nivelées par la préparation d'artillerie et jonchées de cadavres.

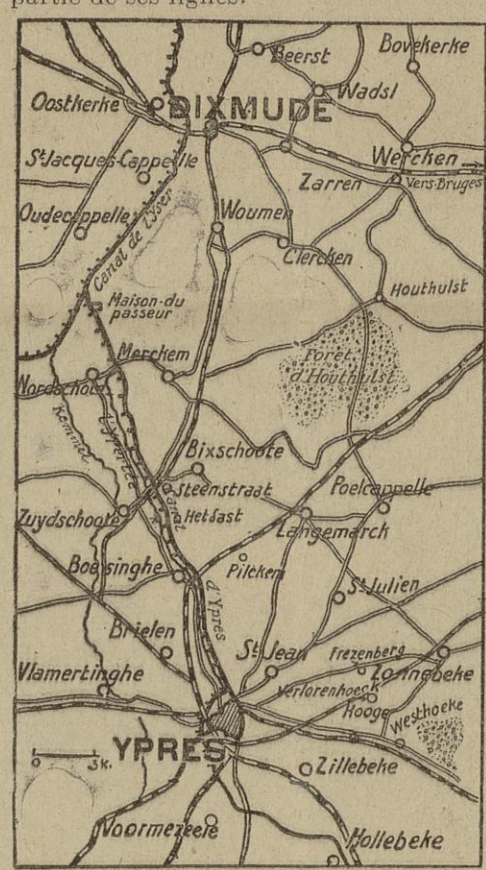
Son élan lui fit emporter et dépasser les deux premières positions ennemies. A la fin de la matinée, elle progressait dans la direction de la forêt d'Houthulst, laissant derrière elle le village de Bixchoote, qu'elle avait enlevé, ainsi que le cabaret de Kortekert (sur la route de Langemark).

Nos troupes, en même temps, avaient conquis un important matériel et fait de nombreux prisonniers, qui ne sont pas encore dénombrés.

Les pertes allemandes sont extrêmement élevées.

Cependant, les troupes britanniques des généraux Gough et Plumer, qui opéraient en liaison avec les nôtres, avaient avancé de la même façon ; elles avaient enlevé la première position allemande, puis la seconde, sur laquelle ils rencontrèrent une très vive résistance du côté de Roulers, résistance dont ils vinrent

brillamment à bout, mais qui permit cependant à l'ennemi de conserver une partie de ses lignes.



Sur tout le front d'attaque, qui mesure vingt kilomètres d'étendue, l'avance des Alliés est de plus de trois kilomètres.

sauf à l'extrême aile droite, où elle varie de dix-huit cents à deux mille mètres.

Ce début est d'autant plus significatif que l'ennemi s'apprêtait à une résistance désespérée : la dépêche de l'empereur d'Allemagne en fait foi. Il avait massé en première ligne une quinzaine de divisions, autant en soutien. Mais déjà, sous la violence du bombardement, certaines de ces unités avaient fléchi et le commandement allemand s'était vu obligé de les relever en toute hâte. Le terrain, bouleversé par l'artillerie et détrempé par les dernières pluies, était peu favorable à l'assaut. La vaillance des soldats de l'Entente a cependant eu raison de tous les obstacles.

C'est un grand succès, mais ce n'est qu'un premier succès. L'ennemi, replié sur sa seconde ligne, s'apprête à la défendre. Nous nous y attendions. Une offensive bien conduite, dans la guerre moderne, est toujours progressive. Celles de l'Entente sont caractérisées en outre par une faculté de manœuvre qui a toujours manqué à l'ennemi. Dans quel sens se produira le développement de l'opération ? C'est ce qu'il paraît au premier abord assez facile de deviner. Mais il est possible aussi que l'opération qui s'engage, et qui a été longuement méditée, déjoue toutes les prévisions et réserve à l'ennemi les plus dures surprises.

C'est avec une joie profonde que nous voyons le front de l'ennemi ébranlé dans ce pays des Flandres, qui fut la première victime de l'invasion et dont la délivrance commence.

Jean VILLARS.

L'explication d'une manœuvre

M. Ribot a répondu hier avec autant d'autorité que de sérénité à la grossière manœuvre du chancelier allemand. Le président du Conseil n'a pas eu de peine à faire justice des inventions mensongères, des interprétations arbitraires et des affirmations gratuites de M. Michaelis. Les plus légitimes préoccupations d'un Etat en guerre peuvent toujours être travesties par la même méthode, qui est celle de la dépêche d'Ems. Et quand M. Michaelis essaye de renverser les rôles et de dénoncer l'annexionnisme français, comme son prédécesseur a dénoncé l'impérialisme anglais ou russe, il n'y a qu'à rapprocher des déclarations de M. Ribot celles que M. Balfour avait apportées quelques heures avant à la Chambre des Communes : tous les points que le chancelier a tenté d'embrouiller se trouvent ainsi élucidés. La reprise de l'Alsace-Lorraine n'est et ne peut être considérée par personne au monde comme une annexion.

La Gazette de Francfort disait l'autre jour que les plus chauds admirateurs de M. Michaelis ne pouvaient lui accorder l'expérience ni la connaissance de la politique étrangère. Le chancelier a montré en effet qu'il ne connaissait même pas le haut personnel diplomatique, et qu'il confondait l'ancien chef du cabinet de M. Briand avec le général Berthelot.

Mais M. Michaelis, en dépit de son incompetence, était obligé de prendre la parole. La nécessité s'imposait à lui de faire une manifestation publique à propos des buts de guerre et cela pour deux raisons.

La première, comme l'a dit M. Ribot, a été que le chancelier devait détourner l'attention de la révélation du Times sur la conspiration de Potsdam. L'Allemagne a été entretenue dans la croyance pieuse que l'origine de la guerre remontait au 31 juillet 1914, c'est-à-dire à la mobilisation russe. C'était un dogme officiel et national. Du moment qu'il est établi que, dès le 5 juillet, le gouvernement impérial avait décidé la guerre, tout le système s'effondre. La thèse de la guerre défensive soutenue par l'Allemagne, thèse encore affirmée par la motion de paix, est brutalement démentie. Le chancelier a senti ce danger, grave pour le moral du peuple allemand. Il a tenté une diversion.

Il y a autre chose encore : son discours équivoque du 10 juillet pesait sur ses débuts. Sa formule d'une paix avec garantie pour les frontières avait trouvé, non seulement dans les partis moyens du Reichstag, mais encore en Autriche, un accueil défavorable. Comme nous l'avons dit il y a deux jours, le comte Czernin, d'une part, le député Erzberger, de l'autre, ont fait des déclarations publiques destinées à atténuer l'effet des paroles du chancelier nommé par le parti militaire allemand.

Le docteur Michaelis n'a suivi ni Erzberger ni le comte Czernin. Il n'est pas revenu sur son exposé des buts de guerre allemands. Il n'a fait de concessions ni à l'Autriche avide de paix ni aux partis moyens du Reichstag. Mais il a essayé de rompre les chiens.

Sa manœuvre, condamnée à faire long feu, laisse subsister, avec l'aggravation d'une opération manquée, les difficultés qui s'offrent en foule au sixième chancelier de l'empire allemand. — J. B.

Un échec allemand au Chemin des Dames

Si les Allemands se flattaient soit de nous tenir assez fortement accrochés sur le front de l'Aisne pour troubler nos projets d'offensive en liaison avec l'armée britannique des Flandres, soit de profiter de ces projets pour remporter un succès de surprise au nord de l'Aisne, ils auront été doublement déçus.

L'offensive des Flandres a commencé au jour fixé avec une vigueur telle que l'ennemi, prévenu cependant par la préparation d'artillerie, a été partout délogé de ses positions fortifiées.

Le même jour, nous lui enlevions un des secteurs du chemin des Dames où il se maintenait encore, entre la ferme de la Royère et l'Épine de Chevreigny. Notre attaque, menée sur une largeur de 1.500 mètres, a complètement réussi ; une contre-attaque a été repoussée et a laissé 167 prisonniers entre nos mains. C'est pour le prince impérial une nouvelle déception, plus grave que les précédentes en raison de sa coïncidence avec l'échec subi à l'extrémité de ce même front occidental par les armées d'un autre héritier présomptif, le prince de Bavière.

Sur le front russo-roumain

En Galicie, de violents combats ont commencé entre Husiatyn et Skala, pour le passage du Zhrucz.

Sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a occupé Verenczanka et Smiatyn ; plus au sud, il est encore engagé dans le massif de hauteurs qui sépare le Czeremos du Sereth, et borde ensuite la Suezava jusqu'aux Carpathes.

En Moldavie, il continue à céder du terrain, devant le magnifique effort de l'armée roumaine, entre le Casinu et la Susita. — J. V.

Fils de roi simple soldat



LE PRINCE HENRI D'ANGLETERRE, troisième fils du roi d'Angleterre, qui a quitté Londres hier comme simple soldat pour le camp d'instruction avec les élèves officiers, ses anciens camarades du collège d'Eton.

Emeutes en Allemagne

AMSTERDAM, 31 juillet. — De graves émeutes ont éclaté le 16 juillet à Brême. Les magasins ont été saccagés ; la police et les troupes durent intervenir. En dépit de la répression, les troubles ont recommencé dans la journée du 21.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Ceux avec qui M. Michaelis oublie qu'il est solidaire



Ceux qui, sous la présidence du kaiser, décidèrent la guerre à la conférence tenue à Potsdam le 5 juillet 1914. En haut, de gauche à droite, les délégués allemands : M. de Bethmann-Hollweg, l'amiral von Tirpitz, le général von Falkenhayn et M. von Sturm. En bas, de gauche à droite, les délégués austro-hongrois : l'archiduc Ferdinand, le comte Berchtold, le comte Tisza, et le général Conrad von Hotzendorf.

LA RÉPONSE DE M. RIBOT A M. MICHAELIS NE S'EST PAS FAIT ATTENDRE

Hier, à la Chambre, le président du Conseil a réfuté point par point les assez pauvres arguments du chancelier.

L'ATTAQUE

Une dépêche de Zurich nous donne, d'après un télégramme adressé de Berlin aux journaux suisses, le texte des déclarations faites samedi soir par M. Michaelis aux cinquante représentants de la presse allemande convoqués chez lui, discours dont nous avons parlé hier. Voici ce texte :

Mon invitation était motivée par un événement caractéristique et tangible : le discours prononcé par M. Lloyd George, le 27 juillet, à Queen's Hall, à Londres. Ce discours et les débats qui se sont déroulés ces jours derniers devant le Parlement anglais ont de nouveau prouvé, d'une façon absolument convaincante, que l'Angleterre ne veut pas d'une paix de conciliation et d'entente, mais qu'elle vise à infliger à l'Allemagne une défaite écrasante qui nous livrerait à la dictature arbitraire de nos ennemis.

S'il en était besoin, le discours de sir Edward Carson nous en apporterait encore une confirmation par sa déclaration formelle suivant laquelle l'Allemagne doit retirer ses armées derrière le Rhin avant que toute négociation puisse commencer.

Nous possédons aujourd'hui les preuves formelles des plans annexionnistes de nos ennemis et je fais allusion ici aux comptes rendus d'un témoin oculaire et aviculaire des séances secrètes de la Chambre française les 1^{er} et 2^{juin} 1917.

Je demande publiquement au gouvernement français s'il conteste que MM. Briand et Ribot, dans la séance à laquelle prirent part MM. Moutet et Cachin, retour de Russie, aient attesté le fait que, peu avant la révolution russe, le gouvernement français avait, avec le gouvernement du tsar, arrêté de larges plans annexionnistes, avec ce même gouvernement tsariste que M. Lloyd George désignait dans son dernier discours comme une autocratie étroite et vile.

Je demande s'il est vrai que l'ambassadeur français M. Paléologue reçut, le 27 janvier 1917, pleins pouvoirs du gouvernement français pour signer un traité avec la Russie qui avait été préparé dans des pourparlers entre M. Doumergue et le tsar ?

Est-il exact ou non que le président de la République française, sur la proposition de M. Berthelot, ait donné son autorisation, sans consulter M. Briand, et que ce dernier l'ait ensuite approuvé ?

Ce traité assurait à la France des territoires résultant de guerres de conquêtes antérieures aux frontières de 1790, comprenant par conséquent l'Alsace-Lorraine, plus le bassin de la Sarre et d'importantes modifications au gré de la France sur la rive gauche du Rhin.

M. Terestchenko, après avoir pris le gouvernement en Russie, n'a-t-il pas formulé des protestations contre les plans de conquêtes de la France, qui s'étendaient même en Turquie, sur la Syrie ?

N'a-t-il pas, poussé par sa conscience patriotique, déclaré que la Russie nouvelle, si elle apprenait les buts de guerre de la France, ne serait plus disposée à participer plus longtemps à la lutte ? Le voyage de M. Thomas en Russie n'avait-il pas, avant tout, pour but, comme il y a réussi du reste, de dissiper les scrupules de conscience de Terestchenko ?

Le gouvernement français ne pourra rien nier de tout cela. Il devra avouer également, au moins d'une manière tacite, que M. Briand a été violemment attaqué au cours des séances secrètes de la Chambre ; que M. Ribot, après s'y être refusé tout d'abord, a dû finalement, sur la demande de M. Renaudel, donner connaissance du traité secret avec la Russie ; que M. Briand, dans les débats qui ont suivi, a jeté le masque et déclaré que la Russie révolutionnaire devait tenir les promesses faites par le tsar.

Les aveux du délégué Cachin jettent une vive lumière sur l'état d'esprit des Russes. M. Cachin a révélé que les représentants de la Russie, au cours de pourparlers avec les délégués français, ont déclaré qu'ils ne désiraient aucunement l'annexion de Constantinople, cette ville n'étant pas russe. La même opinion était partagée par les délégués de l'armée russe.

Sans tenir compte de ces preuves très claires de l'opposition du peuple russe à la politique d'expansion, M. Ribot, au cours des débats aux séances secrètes de la Chambre, s'est refusé à modifier les plans de conquête de la France.

Il s'est basé pour cela, notamment, sur le fait que de grands avantages territoriaux auraient été promis également à l'Italie. Pour ne pas dévoiler le caractère de conquête de ses revendications concernant la rive gauche du Rhin, M. Ribot a recouru finalement à une ruse d'avocat, en parlant de la nécessité prétendue de la création d'un Etat tampon.

Mais l'opposition a réfuté cette thèse, et elle s'est écriée : « C'est honteux ! »

Il faut souligner aussi particulièrement que, répondant à un discours pacifique de M. Angellier, M. Ribot a fait savoir que, de l'avis des généraux russes, leur armée n'avait jamais été aussi prête qu'en ce moment.

Ici, on voit au grand jour ce que M. Ribot tient tant à cacher, c'est-à-dire son désir de voir le peuple russe se saigner encore pour les plans annexionnistes.

La presse ennemie s'est efforcée d'interpréter mon premier discours au Reichstag en ce sens que j'aurais accepté la résolution votée par la majorité de l'Assemblée, seulement en faisant des réserves mal déguisées au sujet de desseins annexionnistes de l'Allemagne.

Je dois protester contre cette manière d'induire le public en erreur. Il va sans dire que mes déclarations étaient faites sous la présomption que l'ennemi, lui aussi, abandonnait tout plan de conquête.

Or, ce que je viens de vous révéler montre que telles ne sont pas les dispositions de nos adversaires.

Le gouvernement français avait, on le voit, toutes les raisons de réunir la Chambre à huis clos, les 1^{er} et 2^{juin}.

Les événements que l'on connaît aujourd'hui prouvent clairement que ce n'est pas nous, mais les puissances ennemies qui sont responsables de la continuation de la guerre. Ils prouvent que ce n'est pas nous, mais nos ennemis qui sont inspirés par l'esprit de conquête, et la conscience de la justice de notre guerre défensive ne cessera pas de nous fortifier nous-mêmes et de rendre plus énergiques nos résolutions.

LA RIPOSTE

Au début de la séance de la Chambre des députés, hier après midi, M. Ribot a fait la déclaration suivante :

Le chancelier allemand s'est permis de demander publiquement au gouvernement français de déclarer si, dans le comité secret du 1^{er} juin dernier, il n'avait pas été donné connaissance à la Chambre des députés d'un traité secret conclu à la veille de la révolution russe et par lequel le tsar s'engageait à appuyer nos prétentions sur les territoires allemands de la rive gauche du Rhin.

Il y a, toutefois, de grosses inexactitudes et de véritables mensonges dans la version du chancelier, notamment en ce qui concerne le rôle qu'il attribue au Président de la République d'avoir donné l'ordre de signer un traité en dehors de M. Briand.

Les Chambres savent comment les choses se sont passées. M. Doumergue, à la suite de ses conversations avec le tsar, a demandé et a obtenu de M. Briand l'autorisation de prendre acte de la promesse du tsar d'appuyer notre revendication de l'Alsace-Lorraine qui nous a été arrachée par la violence et de nous laisser libres de chercher des garanties contre une nouvelle agression, non pas en annexant à la France les territoires de la rive gauche du Rhin, mais en faisant, au besoin, de ces territoires un Etat autonome qui nous protégerait ainsi que la Belgique contre une invasion d'outre-Rhin.

Nous n'avons jamais songé à faire ce qu'a fait, en 1871, M. de Bismarck. Nous avons donc le droit d'opposer un démenti à l'allégation du chancelier qui connaît évidemment les lettres échangées en février 1917 à Petrograd, et qui s'est permis d'en falsifier le sens comme a fait le plus illustre de ses prédécesseurs de la dépêche d'Ems.

Le jour où le gouvernement russe consentira à publier ces lettres, nous n'y ferons pas d'objection.

Mais le chancelier s'est gardé de rien dire de la déclaration que j'ai faite le 21 mars et où j'ai répudié au nom de la France toute politique de conquête et d'annexion par la force.

Il a volontairement oublié le langage que j'ai tenu le 22 mai à la Chambre des députés, en disant que nous étions prêts à entrer en conversation avec la Russie sur le but de guerre et que si le peuple allemand, à qui nous ne contestons pas le droit de vivre et de se développer pacifiquement, comprenait que nous voulions une paix fondée sur le droit des peuples, la conclusion de la paix en serait singulièrement facilitée.

Enfin, il a passé sous silence l'ordre du jour, voté à l'unanimité, à la suite du comité secret du 1^{er} au 5 juin dernier.

Et quels étaient les termes de l'ordre du jour ?

« Contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, la Chambre déclare attendre de la guerre, qui a été imposée à l'Europe par l'agression de l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère patrie et la juste réparation des dommages. »

« Eloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples, grands et petits, dans une organisation des maintenant préparée de la société des nations. »

Qu'on ose dire maintenant au monde que nous voulons des annexions ! C'est une manœuvre trop grossière pour que personne s'y trompe et particulièrement les masses démocratiques du peuple russe qu'on cherche vainement à séparer de leurs alliés en les trompant sur les vrais sentiments de la démocratie française.

Que veut le chancelier ? Il cherche à dissimuler l'embarras qu'il éprouve à définir les buts de guerre de l'Allemagne, les conditions auxquelles elle ferait la paix.

Il cherche surtout à détourner l'attention de la terrible responsabilité qui pèse sur la conscience de l'empereur d'Allemagne et de ses conseillers.

C'est au lendemain de la publication des décisions prises le 5 juillet dans un conseil tenu à Potsdam où furent envisagées toutes les conséquences de l'ultimatum à envoyer à la Serbie, d'où devait sortir la guerre, que le chancelier essaie cette diversion.

Il y a quelque impudence, quand on a de pareilles responsabilités, à nous demander compte de nos intentions.

Aussi bien n'est-ce pas à l'Allemagne que nous nous adressons, mais à tous ceux qui, témoins ou acteurs de cette lutte que nous soutenons depuis trois ans, savent ce qu'il y a au fond de l'âme du peuple français d'attachement profond aux principes de justice, au respect du droit des peuples et, je puis le dire, au risque de n'être pas compris de nos ennemis, de véritable générosité.

La Chambre a écouté avec beaucoup d'attention cette déclaration dont elle a souligné les principaux passages par des applaudissements unanimes.

Le bilan de la 3^e année de guerre

La troisième année de guerre, qui se termine aujourd'hui, et dont l'événement le plus important a sans doute été l'intervention des Etats-Unis, a été, pour toutes les armées de l'Entente, une année d'offensives.

A son début, le 2 août 1916, trois de ces offensives étaient engagées : en France, l'offensive franco-britannique de la Somme, qui avait commencé le 1^{er} juillet, sur un front de quarante kilomètres, et, dans ce premier mois, avait enlevé la première et la deuxième position de l'ennemi, et sur certains points la troisième, pris 26.000 prisonniers et 140 canons ; en Russie, l'offensive des généraux Broussiloff et Lechitzky en Volhynie et en Galicie, qui, après deux mois de succès ininterrompus, allait aboutir, le 11 août, à la prise de Stanislaw, après des combats qui, du 1^{er} au 10 août, livraient à nos alliés 84.000 prisonniers ; en Italie, l'offensive de l'Isone, qui, le 9 août, se terminait par la prise de Gorizia.

Les Austro-Allemands avaient tenté, en 1916, un effort désespéré pour garder l'initiative des opérations. En France, ce fut la bataille de Verdun, commencée le 21 février, continuée sans relâche jusqu'au 12 juillet. A partir de cette date, c'est nous qui reprenons l'offensive devant Verdun et, par quelques coups bien portés, arrachons à l'ennemi les avantages de terrain qu'il avait acquis en six mois d'assauts meurtriers. Le 18 août, il est délogé de Fleury ; le 24 octobre, il perd le village et le fort de Douaumont, quelques jours après le village et le fort de Vaux ; le 15 décembre, nous portons notre ligne jusqu'à Vachèresville, Louvemont, Bezonvaux.

Contre l'Italie, l'Autriche avait prononcé, en avril et mai 1916, une vigoureuse offensive dans le Trentin. La foudroyante attaque des Russes en juin vint y faire diversion avant qu'elle eût procuré à l'ennemi aucun résultat susceptible d'être exploité.

La bataille de la Somme a continué jusqu'au début de novembre 1917. A cette date elle avait fait tomber en notre pouvoir 75.000 prisonniers, 173 canons, et des positions telles que Thiepval, Lesbœufs, Combles, Sailly-Saillais, Ablancourt. Cependant elle n'avait pas encore développé toutes ses conséquences.

La retraite allemande

Dès les premiers jours de 1917, les Anglais reprenaient leur marche sur Bapaume. De durs combats s'engagèrent, au cours desquels Grandcourt, Petit-Mirumont, Serre, sont pris. Le 26 février, Eaucourt, Pys, Mirumont, Ligny-Thilloy, Puisieux-au-Mont ; le 28, Gommécourt ont le même sort. Le commandement allemand, devant que la bataille de la Somme va recommencer, peut-être sur un front plus étendu encore, renonce à soutenir la lutte sur les positions défavorables où nos attaques de l'automne précédent l'ont rejeté. Au mois de mars, la retraite commence sur le front de 130 kilomètres qui va du sud d'Arras à l'est de Soissons. En moins de deux semaines, Bapaume, Péronne, Chaulnes, Nesles, Roye, Noyon, Ham, Chauny, Tergnier et des centaines de villages sont délivrés. Le 19 mars, nos troupes, talonnant l'ennemi, avaient gagné 35 kilomètres en profondeur. Le 21, nous faisions Rouppe à quelques kilomètres de Saint-Quentin ; le 27, nos lignes arrivaient aux lisières de la forêt de Saint-Gobain et de la haute forêt de Coucy.

Par cette retraite, le commandement ennemi se flattait d'avoir conjuré pour trois mois au moins, les projets d'offensive de l'Entente sur le front occidental. Or, le 9 avril, les Anglais attaquent les positions allemandes du sud de Lens au sud d'Arras, enlevaient la crête de Vimy, les villages de Feuchy, Athies, Thélus, faisaient 13.000 prisonniers, prenaient trois cents canons, 84 mortiers de tranchées, 250 mitrailleuses.

L'offensive de Champagne

Le 16 avril, un mois jour pour jour après le début de la retraite allemande, l'armée française attaqua à son tour sur un front de 40 kilomètres entre Soissons et Reims, emportant toute la première position jusqu'à Craonne, et, à l'est de Craonne, une partie de la deuxième ; 10.000 prisonniers restaient entre nos mains. Le 17 avril, élargissant encore notre front d'attaque, nous progressions sur un front de 13 kilomètres entre Prunay et Auberville et faisions 2.300 prisonniers. Les jours suivants, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, Chavonne, Chivy, Vailly, le fort de Condé, Ostel, Brayen-Laonnois, Aisy, Jouy, Sancy, Nanteuil-la-Fosse, Laffaux étaient occupés par nous. Au sud-ouest du massif de Laon, l'ennemi reculait jusqu'au chemin des Dames. En Champagne, Auberville, le mont Cornillet, le mont Haut tombaient en notre pouvoir.

Les 4, 5 et 6 mai nous enlevions Craonne et la ligne des plateaux au nord, depuis Brayen-Laonnois jusqu'à Craonne, et plus à l'ouest le saillant de la ligne de retraite établie par le maréchal Hindenburg, entre Vauxaillon et le moulin de Laffaux.

Dans les derniers jours du même mois, nous consolidons nos positions en Champagne sur les hauteurs au sud de Moronvillers. Le chiffre des prisonniers faits par nous depuis le 16 avril s'élevait à 32.000.

Les Anglais cependant n'avaient cessé de progresser au nord et au sud d'Arras. Monchy-le-Preux, Baillieux, Vimy, Givenchy-en-Gohelle, Angres, Fayet, Gavrelle, Guémappes, Arleux-en-Gohelle, le Verguier, Rœux, Bullecourt restaient après de durs combats entre leurs mains. Les avancées de Lens tombaient successivement : au sud-ouest Liévin, à l'ouest la cité Saint-Pierre, au sud la Coulotte et Avion.

Le 7 juin ils prononcèrent plus au nord, entre la Douve et le mont Sorrel, une offensive admirablement menée qui, du premier coup, les rendait maîtres de toute la ligne de hauteurs fortifiées, si dangereuse pour le saillant d'Ypres, qui était comprise entre Messines et Wytschaete. L'ennemi surpris se retirait en toute hâte vers Warneton, abandonnant 7.342 prisonniers, 51 canons, 60 mortiers de tranchées, 248 mitrailleuses.

Depuis lors, l'ennemi s'est acharné vainement, à grand renfort d'artillerie et de troupes spéciales d'assaut, sur les positions que nous lui avons prises au nord de l'Aisne et en Champagne.

(Voir la suite page 5.)

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Nos Alliés ont pris les villages de Verlorenhoek, Prezenberg, Saint-Julien, Pilochem, Hoove, Westhoek, la Basse-Ville, Hollebeke

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE. — Les opérations des troupes alliées, commencées ce matin dans la région d'Ypres, se sont poursuivies avec succès au cours de la journée en dépit du mauvais temps. Nous avons pénétré dans les positions ennemies et avancé notre ligne sur un front de plus de 24 kilomètres entre la Basse-Ville sur la Lys et Steenstraete sur l'Yser. Ces deux localités se trouvent actuellement entre les mains des Alliés.

A l'extrême gauche, les troupes françaises, opérant en liaison étroite avec les forces britanniques et couvrant leur flanc gauche, se sont emparées du village de Steenstraete et ont rapidement pénétré dans les organisations défensives allemandes jusqu'à plus de trois kilomètres en profondeur. Leur objectif de la journée ayant été atteint de bonne heure, elles ont poussé plus loin leur attaque avec la plus grande bravoure. Elles ont enlevé Birschoote et les positions allemandes au sud-est et à l'ouest de cette localité, sur un front d'environ quatre kilomètres, englobant la cabaret Kortekert. Une contre-attaque a été rejetée dans l'après-midi.

Au centre et à la gauche du centre de notre attaque, les divisions britanniques ont pénétré dans les positions ennemies jusqu'à plus de trois kilomètres en profondeur. Elles se sont emparées des passages de la rivière de Stenbeck qui constituait leur

dernier objectif. Au cours de leurs attaques, nos troupes ont enlevé de puissantes organisations défensives et pris d'assaut les villages de Verlorenhoek, Prezenberg, Saint-Julien, Pilochem, ainsi qu'un grand nombre de fermes et bois défendus et des localités organisées.

Plus au sud, à la droite du centre de notre attaque, nos troupes, après avoir atteint la totalité de leur premier objectif comprenant le village de Hoove et le bois du Sanctuaire, se sont ouvert un chemin malgré la résistance acharnée de l'ennemi, à travers la région difficile qui borde la route d'Ypres à Menin et ont enlevé le village de Westhoek. Dans cette région, où une lutte violente s'est déroulée toute la journée et se poursuit à l'heure actuelle, nous avons pénétré dans les organisations défensives de l'ennemi sur plus de 1.500 mètres en profondeur. De nombreuses et puissantes contre-attaques ont été repoussées.

A l'extrême droite, au sud de la route de Zillebeke-Zandvoort, tous nos objectifs ont été atteints dès le début de la journée et nous nous sommes emparés du village de la Basse-Ville et de Hollebeke.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé entre nos mains des prisonniers dont le chiffre actuellement connu s'élève à 3.500 ; mais il n'est pas encore possible d'arriver à une évaluation exacte de nos prises.

Ce que le comte Czernin avait dit aux journalistes austro-hongrois

COPENHAGUE, 31 juillet. — Le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, a fait à des représentants de la presse austro-hongroise de Vienne les déclarations suivantes :

« M. Lloyd George a qualifié d'équivoques les déclarations faites par le chancelier de l'empire au Reichstag. Le reproche me paraît incompréhensible. Les déclarations du chancelier sont absolument claires et le commentaire de l'homme d'Etat anglais devient moins intelligible encore quand on considère que M. Lloyd George, dans son discours, a complètement mis de côté la résolution de paix votée par le Reichstag, alors que cette résolution est inséparablement liée au discours de M. Michaëlis.

« Le chancelier et le Reichstag ont déclaré solennellement que le peuple allemand ne voulait pas imposer de conquêtes et reprouvait le système de l'isolement économique comme les excitations destinées à entretenir, après la guerre, les inimitiés entre nations. En tout cas, il me semble que je dois répondre à M. Lloyd George par une question : « Que devons-nous attendre finalement de l'Entente ? »

« Ce que nous désirons est clairement expliqué par les déclarations bien connues faites à Vienne, par les démonstrations auxquelles s'est livré le peuple allemand, les unes et les autres montrant qu'entre Vienne et Berlin l'accord est complet jusque dans les moindres détails.

« Ce que le chancelier et le Reichstag ont déclaré est identique à ce que j'ai exposé, il y a plusieurs mois, comme condition de la paix honorable que le gouvernement de Vienne est prêt à accepter et grâce à laquelle il cherche à établir la réconciliation permanente des nations.

« Je ne m'occupe pas de savoir si cette déclaration peut être regardée comme un signe de faiblesse ou de force.

« Elle m'apparaît simplement comme une manifestation du sens commun et de la morale qui se révoltent à l'idée de prolonger une guerre dont la continuation, à l'heure qu'il est, est déjà absurde.

« Je suis absolument convaincu que l'Entente ne réussira jamais à nous écraser, et comme dans notre attitude défensive nous ne poursuivons pas l'écrasement de l'ennemi, la guerre finira tôt ou tard par une paix signée à la suite d'une entente. Mais, à mon avis, la conclusion naturelle du débat est qu'il n'est pas utile d'imposer à l'humanité de nouveaux sacrifices et de nouvelles souffrances, et qu'il est nécessaire, pour son plus grand avantage, d'arriver à cette paix par accord, le plus tôt possible.

« Voilà ce que nous désirons ; mais, je le répète, personne ne doit douter que notre désir ne soit strictement limité et puisse seulement être réalisé dans les limites que nous avons fixées. De même que nous avons combattu côte à côte avec nos fidèles alliés, de même nous ferons la paix maintenant ou plus tard en parfaite union avec eux et nous combattrons avec eux jusqu'à la dernière extrémité, à moins que l'ennemi ne montre l'intention d'accepter notre point de vue.

« Je ne pose pas la question de savoir quels sont les responsables de la guerre, car, sur ce point, il est inutile de discuter le passé. »

Le sous-marin « U.-B.-23 » est interné au Ferrol

MADRID, 31 juillet. — Conformément aux instructions reçues du gouvernement, le sous-marin U.-B.-23 a quitté hier la Corogne pour le Ferrol où il sera interné ; il a fait cette traversée escorté par le torpilleur Audaz.

A son arrivée au Ferrol, le U.-B.-23 a été immédiatement conduit à l'arsenal.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — UNE ATTAQUE DECLENCHEE PAR NOUS A 20 HEURES 15, SUR UN FRONT DE 1.500 METRES, AU SUD DE LA ROYERE (ouest de l'Epine de Chevreigny), A COMPLETEMENT REUSSE.

NOUS AVONS ATTEINT TOUTS NOS OBJECTIFS ET BRISE LA CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE AU COURS DE LAQUELLE NOUS AVONS FAIT 167 PRISONNIERS, DONT 2 OFFICIERS ET UNE QUINZAINE DE SOUS-OFFICIERS APPARTENANT A TROIS REGIMENTS DIFFERENTS.

LA LUTTE D'ARTILLERIE, SUIVIE D'ACTIONS D'INFANTERIE, S'EST MAINTENUE TRES VIVE DANS LE SECTEUR CERNY-HURTEBEISE.

En Champagne, au nord-ouest de Prosnes, l'ennemi, après un violent bombardement, a exécuté un coup de main qu'une vigoureuse riposte de nos feux d'artillerie et d'infanterie a fait échouer.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

23 HEURES. — APRES AVOIR OPERE DANS LA NUIT LE PASSAGE DU CANAL DE L'YSER, NOS TROUPES ONT ATTAQUE CE MATIN, A 4 HEURES, EN LIAISON A LEUR DROITE AVEC LES ARMEES ANGLAISES.

LA FORMIDABLE PREPARATION D'ARTILLERIE AVAIT COMPLETEMENT NIVELE LES ORGANISATIONS ALLEMANDES ET FAIT EPROUVER DE LOURDES PERTES AUX DEFENSEURS. A LA FIN DE LA MATINEE, NOS TROUPES AVAIENT ENLEVE LES DEUX POSITIONS DE L'ENNEMI ET, DANS LEUR ELAN, DEPASSE SPONTANEMENT L'OBJECTIF QUI LEUR AVAIT ETE ASSIGNE. ELLES PROGRESSAIENT SUR LA ROUTE DE LIZERNE A DIXMUDE, ENLEVAIENT LE VILLAGE DE BIXSCHOOOTE ET LE CABARET KORTEKERT.

NOS PERTES SONT DES PLUS MINIMES. NOUS AVONS PRIS UN IMPORTANT MATERIEL ET FAIT DES PRISONNIERS QUI N'ONT PAS ENCORE ETE DENOMBRES. LE CHAMP DE BATAILLE EST COUVERT DE CADAVRES ALLEMANDS QUI MONTRENT L'IMPORTEANCE DES PERTES SUBIES PAR L'ENNEMI.

SUR LE FRONT DE L'AIISNE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE PARTICULIEREMENT VIOLENTE. LES RENSEIGNEMENTS REÇUS JUSQU'A PRESENT SUR L'OPERATION EFFECTUEE AU SUD DE LA ROYERE SOULIGNENT LA TRES BELLE ATTITUDE DE NOS TROUPES.

M. BALFOUR, LUI AUSSI, RÉPOND AU CHANCELIER

« Jusqu'à ce que l'Allemagne soit ou rendue impuissante, ou rendue libre, je ne crois pas que la paix européenne, puisse être assurée. »

LONDRES, 31 juillet. — En réponse à une question posée à la Chambre des Communes par MM. A. Bryce et Noël Buxton, qui demandaient qu'une déclaration plus nette fût faite en ce qui concerne les annexions, M. Balfour a prononcé un important discours, dont voici les principaux passages :

Après avoir constaté qu'on lui demandait de faire une déclaration politique fort compliquée, en l'invitant à anticiper sur le travail que devra faire la Conférence de la paix qui mettra fin à la guerre, M. Balfour a continué :

« Si la France le demande, pouvons-nous ne pas l'aider jusqu'à ce qu'elle ait reconquis la position dans laquelle elle se trouvait avant l'attaque machinée contre elle en 1870 par Bismarck ?

« Le fait central qui reste, c'est que des provinces ont été arrachées à la France par la force et que, à aucune époque depuis 1871, le désir ardent des Alsaciens-Lorrains arrachés à la France et celui des Français à l'Alsace-Lorraine a été enlevée, à aucun moment, dis-je, ce désir ardent de réunion ne s'est amoindri. (Applaudissements.) Si nous devons remanier la carte de l'Europe, si nous voulons obtenir pour cette guerre les résultats que nous recherchons, ce serait une carte bien plus durable que celle que pourrait tracer tout congrès.

« Qui peut douter qu'un des remaniements de territoires nécessaires ne soit la restitution à la France de ce qui lui fut enlevé il y a une quarantaine d'années ?

« Nous demander de classer nos buts et de doser exactement les efforts et les sacrifices que nous comptons faire pour chacun de ces buts équivaut à demander au gouvernement de prendre une route qu'aucun gouvernement ne peut prendre avec succès. Nous avons affaire à des forces par trop considérables et par trop complexes pour être traitées de cette manière. Ce que nous devons faire bien comprendre au monde c'est que nous ne lutons pas pour l'amour de la lutte. Nous désirons la paix aussi ardemment que toute autre communauté qui subit les pertes, les charges et les sacrifices de cette guerre.

« La paix que nous désirons est une paix qui ne durera pas seulement jusqu'à ce que les peuples aient à moitié oublié les horreurs et les épuisements causés par cette guerre, mais une paix qui sera basée partiellement, espérons-le, sur le développement de la moralité nationale, partiellement aussi, nous devons l'espérer, sur l'importance des relations internationales qui fera un crime de la violation sans raison de la paix mondiale, un crime dont le coupable sera puni. (Applaudissements.)

« Comment cette fin peut-elle être réalisée exactement ? Comment allons-nous traiter avec de grandes monarchies anciennes comme l'Autriche ? Comment l'Autriche et l'Allemagne vont-elles liquider leurs problèmes intérieurs ?

« Espérons que l'Allemagne autocratique fera plaisir à un gouvernement libre comme nous le comprenons, à des institutions parlementaires comme nous les entendons. Mais ceci ne signifie pas qu'il se trouve quel'un d'assez fou pour supposer qu'une constitution peut être imposée à l'Allemagne hors de l'Allemagne.

« L'Allemagne doit travailler elle-même à son salut. Les nations doivent élaborer elles-mêmes leurs chartes de liberté fondées sur leurs propres idées, basées sur leur histoire, leurs traditions et leurs espérances d'avenir. Mais s'il est vrai que la grande puissance de l'impérialisme germanique dépend encore de la croyance que c'est seulement sous le système impérial que l'Allemagne peut être grande, puissante et riche, il se peut alors que si l'expérience prouve que le système impérialiste doit produire non pas seulement un triomphe temporaire,

mais doit conduire à une autre époque à un désastre correspondant, il se peut fort bien que ces aspirations, qui trouveront une expression si puissante en 1848 et qui animèrent tous les instituteurs allemands pendant plus d'une génération, avant la domination bismarckienne, ces aspirations revivent alors avec un éclat nouveau et une force nouvelle.

« Lorsque l'Allemagne arrivera au niveau des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, à ce point de vue, nous pourrions au moins espérer qu'un des grands perturbateurs de paix sera éliminé pour toujours de l'histoire de l'Europe.

« Jusqu'à ce que l'Allemagne soit, ou rendue impuissante, ou rendue libre, je ne crois pas que la paix européenne puisse être assurée. Rien n'est plus clair pour moi que ce fait.

« Notre but est de mettre cette politique à exécution.

« Mais si la guerre n'est pas terminée par une paix allemande, mais par une paix qui soit admissible par la conscience des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne (je cite ces deux pays, car ils sont les deux seuls pays qui n'aient pas d'intérêts égoïstes dans cette question) ; si donc la paix peut être acceptée par la conscience des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et tous ceux de nos alliés qui luttent pour leur existence, alors ce ne sera pas une paix allemande, ce sera une paix qui probablement sera finalement une bénédiction pour l'Allemagne comme pour le reste de l'humanité. Et, au moins, ce sera une paix qui aura quelque chance, quelque possibilité de durer non pas seulement au delà de la génération qui aura gagné cette horrible guerre, mais elle durera jusqu'à ce que nous atteignons un stade de développement international qui rendra l'idée même du renouvellement de pareilles horreurs inacceptable pour nos enfants. »

Le 50^e avion de Guynemer

Le Petit Parisien apprend que l'« as des as », le capitaine Guynemer, vient d'abattre sa cinquantième victime.

Notre héros qui, au milieu de juillet, avait été malade et obligé de se faire soigner à l'hôpital n'avait pu, de ce fait, remplir les fonctions de porte-drapeau de l'aviation à la revue du 14 juillet, ni continuer sa chasse aux Boches.

Mort de M. Pierre Baudin

M. Pierre Baudin, avocat, sénateur de l'Ain, ancien ministre, président de l'Association des Journalistes parisiens, s'est éteint, hier matin, à la Malmaison, après une longue et douloureuse maladie.

Il était né le 31 août 1863 à Nantua. Il était le neveu de Baudin, le représentant du peuple qui, en 1851, fut tué sur la barricade du faubourg Saint-Antoine.

En 1894, M. Pierre Baudin entra au Conseil municipal, et deux ans plus tard il en devenait le président.

Il reçut, en cette qualité, le tsar Nicolas II et la tsarine Maria Feodorovna.

En 1898, il était élu député du onzième arrondissement.

Puis, désireux de représenter le département de l'Ain, dont il était originaire, il donna sa démission en 1900. Il s'offrit alors aux suffrages des électeurs de Belley, et représenta cet arrondissement jusqu'en 1906. Depuis cette date il siégeait au Sénat.

Ministre des Travaux publics dans le ministère Waldeck-Rousseau du 22 juin 1899 au 3 juin 1902, il se vit, en 1913, confier le portefeuille de la Marine par M. Briand, puis par M. Barthou.

La Trésorerie et les Bons de la Défense Nationale

Pendant que nos armées luttent avec tant d'abnégation pour établir en Europe un régime de paix durable et mettre définitivement l'activité laborieuse des peuples à l'abri d'une nouvelle agression de nos ennemis le devoir nous incombe de seconder nos combattants en fournissant au Trésor, par l'achat de Bons de la Défense Nationale, les ressources utiles à la poursuite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Ces Bons exempts d'impôts sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 et au-dessus et rapportent 4 0/0 à trois mois et 5 0/0 à six mois ou un an d'échéance.

L'intérêt est payable d'avance, ce qui fait qu'au moment du remboursement le porteur touche plus qu'il n'a déboursé. En versant 95 francs il reçoit 100 francs dans un an ; en versant 97 fr. 50 il reçoit 100 francs dans six mois ; la différence constitue le profit du placement.

Les Bons n'immobilisent en quelque sorte l'argent que pendant le temps où leur possesseur l'aurait conservé inemployé sans profit. A tout moment, en effet, le porteur des Bons a la possibilité de se procurer les sommes qui lui sont utiles, en remettant son titre en garantie d'avances à la Banque de France ou en l'escomptant si l'échéance est à moins de trois mois de date.

LE "TIP" remplace le Beur. e

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte G. de Hemricourt de Grunne, secrétaire de la légation de Belgique en Angleterre, a quitté Londres pour se rendre à Paris.

— M. de Reynoso, ministre d'Espagne à Berne, vient d'arriver à Saint-Moritz, ainsi que le capitaine Luis V. Herce, attaché à la légation.

CERCLES

— Vient d'être admis comme membres temporaires au Jockey Club :

Le colonel Hon. Olive Bigham, chef de la mission anglaise près le ministre de la Guerre de France ; le capitaine marquis de Hartington, attaché à la mission anglaise ; le lieutenant-colonel Spiers, officier de liaison du War Office. Tous trois avaient pour parrains le général marquis de Nadailac et le commandant comte Louis d'Harcourt.

INFORMATIONS

— Reconnu ces jours derniers à Fontainebleau :

Duchesse de Doudeauville, duchesse de La Rochefoucauld, princesse de Vicavaro, duchesse d'Elchingen, marquise des Cars, marquise de Bréviaire, vicomtesse Roederer, baronne de Langlade, comtesse de Pereira-Pinto, Mrs Wharton, M. et Mme Ernest Mallet, M. et Mme Jacques Stern, Mrs Wallace, major et Mrs Bukart, lieutenant et Mrs Fleet, etc., etc.

— La duchesse de Bisaccia est en ce moment à Versailles l'hôte de la baronne de Berckheim douairière.

CITATIONS

— Le duc de Luynes, capitaine de cavalerie territoriale, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec le motif suivant :

« A rendu d'excellents services dans l'accomplissement de missions délicates. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'énergie et de sang-froid. »

On se rappelle que le duc de Luynes, bien que dispensé de toute obligation militaire, en raison de son âge, avait tenu à reprendre du service dès le début des hostilités.

Envoyé en mission à Jassy (Roumanie), il a contribué, par son activité et son zèle éclairé, à la réorganisation de l'armée roumaine.

Tous ses amis et tous ceux qui le connaissent se réjouissent de la distinction honorifique qui vient de lui être si justement décernée.

— Jacques Forestier, d'Aix-les-Bains, fils du docteur Forestier, interne provisoire des hôpitaux de Paris, aide-major au 1^{er} zouaves de marche, est promu chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Médecin tout à fait remarquable par sa bravoure, son dévouement, son esprit de devoir. Chargé du service médical de son bataillon, au cours de l'attaque du 20 mai 1917 et de la période qui a suivi (20 au 24 mai), s'est dévoué sans compter pour assurer le service des évacués, rendu très pénible par la violence d'un bombardement ininterrompu. Allant sans cesse de son poste de secours à la première ligne, insouciant du danger, risquant cent fois sa vie, a fait l'admiration et s'est attiré la reconnaissance de tous, officiers et zouaves, par son dévouement incomparable. »

« Au front depuis le début de la campagne, déjà cité trois fois. »

(A l'ordre de la division, du corps d'armée, de l'armée. La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

NAISSANCES

— La comtesse Miguel d'Arcangues a donné le jour à une fille : Yvonne.

— Mme Pierre Idraz, née d'Izarny-Gargas, a mis au monde une fille : Cécile.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Courtois, inspecteur général honoraire du chemin de fer de P.-L.-M., chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Clémentine de Villeneuve-Esclapon, fille du comte de Villeneuve-Esclapon et de la comtesse, née Coligny, tous deux décédés.

DEUILS

— Hier, ont été célébrées, en l'église Saint-Charles de Monceau, les obsèques de la baronne du Charnel, née Cotteau de Simencourt de Patin.

Le deuil était conduit par : MM. Aymard du Charnel, fils de la défunte ; vicomte de La Brosse, son beau-frère ; MM. Bertera, Léon Delorme, ses oncles, et M. Alexandre Bordes, son cousin.

Du côté des dames, par : Mme Cotteau de Simencourt de Patin, sa mère ; vicomtesse de La Brosse, sa sœur ; Mme et Mlle Bordes, Mme Fournier et Mme Bompard, ses cousines.

Dans l'assistance : M. C. de Piza, ancien ministre du Brésil, et Mme de Piza, baron et baronne Creuzé de Lesser, comtesse R. de Fitz-James, baron de Sernet, colonel comte de Laborde, comte et comtesse de Saint-Léon, marquise de Balleroy, comtesse Carl Costa de Beauregard, comtesse de Rohan-Chabot, M. et Mme Darlu, Mlle Halgan, M. et Mme et Mlle Courtepeppe, MM. Pauffin de Saint-Morel, Edmond Hesse, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Sanglès-Ferrière, ingénieur chimiste, décédé âgé de cinquante-six ans, en son domicile boulevard Saint-Germain. Il était le frère de M. Sanglès-Ferrière, médecin inspecteur de l'armée.

De M. François-Cyrille Grand d'Eury, professeur honoraire à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, membre correspondant de l'Institut.

De la comtesse du Roscoat, née Robert de La Moignonière, décédée à Orléans.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

B L O C - N O T E S

L'EMPEREUR d'Allemagne vient de prendre une décision dont l'importance n'échappera à personne : il a conféré à M. Michaëlis le droit de porter l'uniforme d'un régiment de grenadiers. Dieu soit loué ! Gott sei gelobt ! Voilà donc le scandale terminé. Car, je vous le demande, n'était-il pas scandaleux qu'un chancelier de l'Empire fût réduit à se présenter devant le Reichstag en simple redingote ? Pourquoi pas en chemise ? Pourquoi pas tout nu ? Il ne se trouvera aucun Allemand qui se permette de railler le nouveau grenadier et son gracieux maître.

O belle nation ! O grand peuple, peuple fin, distingué et délicat ! On prend un fonctionnaire vieilli dans les bureaux, un petit maigre, et on le nomme chancelier. Mais, soudain, on s'aperçoit qu'on a oublié un détail. Il est en redingote ! C'est inadmissible. Il lui faut un uniforme, des épaulettes, un sabre et des éperons. Voilà l'Empire tout remué. Les journaux, en de graves articles, étudient le problème. Quel uniforme attribuer au chancelier ? Et quel grade ? Car il lui faut aussi un grade. Capitaine ? Major ? Il est bien difficile de le nommer général. Et s'il n'est pas général, il fera, au Palais, piètre figure. L'empereur délire. Le peuple est béant. Enfin, on se décide. On pousse le petit quinquagénaire dans une pièce écartée et on le déguise en grenadier. Le voilà désormais capable de remplir dignement ses fonctions, d'inspirer le respect et de parler avec autorité. Hoch ! vive le grenadier chancelier !

Comme nous ririons, nous ! Mais ils ne rient pas. Ils ne rient pas du tout. Rien ne leur semble plus raisonnable que de donner un sabre au chancelier. Et rien ne leur paraît plus ridicule qu'un chancelier sans épaulettes. Alors, quand de hardis penseurs nous conseillent de faire une différence entre le peuple allemand et le gouvernement allemand, je crains que ces penseurs ne s'abusent. — Mais, me dit-on, vous ne songez pas que les Allemands ont l'habitude de voir leurs fonctionnaires en uniforme, que le moindre chef de gare a l'air d'un capitaine, et que le plus petit étudiant s'habille en sous-lieutenant... — Hé ! j'y songe, tout au contraire ; je ne songe même qu'à cela.

Louis LATZARUS.

Humour

Il y a quelques années, la presse américaine annonça, par erreur, la mort de Mark Twain. Le célèbre humoriste télégraphia aux journaux ces simples mots : « Nouvelle exagérée. »

Sans aucun doute, le général anglais Baden-Powell a dû se rappeler cet aimable exemple lorsque, il y a peu de temps, il lut dans les feuilles d'outre-Atlantique qu'il avait été emprisonné dans la Tour de Londres sous l'accusation d'espionnage.

En effet, il a adressé la dépêche suivante aux représentants de l'Associated Press :

« Je suis navré de vous informer que la nouvelle concernant mon emprisonnement pour espionnage dans la Tour de Londres est inexacte. La vérité est que j'en suis sorti, il y a un mois, pour être fusillé, si j'en crois un journal de Chicago. Je suis dans l'impossibilité, comme vous pourriez bien le comprendre, de vous préciser quelle était la puissance ennemie pour laquelle je travaillais. Je puis seulement vous affirmer que, actuellement, je sers l'Angleterre dont je commande un corps d'armée. »

Comme ils mentent

Le lieutenant Nahnsen, de Magdebourg, fut fait prisonnier en France, la cinquième semaine de la guerre. Il resta chez nous vingt mois et puis fut interné en Suisse. Or, il vient de rentrer en Allemagne, et voici ce qu'il écrit dans la Magdeburger Zeitung :

« Allemagne, tu es partout victorieuse, et cela ne pouvait pas être différemment. Nous le savions, nous prisonniers, puisque pendant notre esclavage nous n'avons pas un seul instant oublié notre verve (?) et notre

pensée germanique. Avec les membres brisés et les os rompus nous gisions sur le sol, au milieu des hurlements et des insultes du peuple, sans broncher, ne répondant que par ce cri : « L'Allemagne, hurrah ! » (sic).

« On nous a fait marcher, blessés et fourbus, couverts de haillons et de guenilles, sous les pierres et les quolibets de la populace, mais nous allions la tête haute et la poitrine bombée. Tous les matins, en nous réveillant, nous entonnions fièrement notre chant : Ich bin ein Preusse... Lorsque nous étions sur les tables d'opération, sous le bistouri des médecins, malgré les souffrances, malgré la fièvre et le chloroforme, nous répondions à leurs injures (?) avec nos : « Vive mon empereur ! Vive Guillaume ! » (sic).

Et les bons bourgeois de Magdebourg, lisant ces lignes enflammées, ont dû penser que le lieutenant Nahnsen, le dur et le crâni : « Vive l'Allemagne ! » était un vrai héros allemand, et que les Français étaient véritablement plus immondes qu'on ne saurait croire.

Mais nous, qui avons vu passer tant de prisonniers, la mine basse et l'œil humble, nous sourions charitablement.

Benjamin Cope

Benjamin Cope vient de se marier. Et le voici en compagnie de sa jeune femme. Benjamin Cope est sergent. Il faisait partie de la première armée anglaise. (Vous savez : la méprisable petite armée.)

C'est un héros. Sur les bords de l'Yser, il a sauvé, à lui seul, quarante de ses camarades, qui se trouvaient en grand danger d'être pris par l'ennemi. Sous une tempête d'obus,



LE SERGENT BENJAMIN COPE ET SA FEMME

il alla les chercher (ils s'étaient perdus) et les ramena dans les lignes anglaises.

Il fut blessé quatre fois. Mais un homme qui a su sauver quarante personnes sait très bien se sauver lui-même. Le voilà gaillard, et qui voit son portrait dans tous les journaux anglais.

C'est à Peterborough qu'a été célébré le mariage. Le mayor et la mayoress n'avaient pas manqué de venir féliciter le jeune couple. Et ils ont souhaité bonne chance au sergent. Car il s'est marié, mais la guerre n'est pas finie. Benjamin Cope va repartir pour le front.

Des novateurs

Lorsque MM. Moutet, Cachin et Lafont partirent pour la Russie en mission officielle, ils furent, comme il est juste, une provision de voyage.

D'autres, peut-être, ne se fussent pas crus obligés à tenir une comptabilité minutieuse. Ils auraient dépensé l'argent de l'Etat comme on dépense l'argent de l'Etat, c'est-à-dire sans le compter.

Mais MM. Moutet, Cachin et Lafont ont donné un bel exemple.

M. Moutet, dès le départ, inscrivit sur un petit carnet la moindre dépense : voiture pour la gare Saint-Lazare, 3 fr. 25 ; pourboire à

l'employé des bagages, 0 fr. 50, etc. Et il continua, à travers les terres et les mers, à Londres, à Newcastle, à Bergen, sur le bateau, sur le ferry-bout, en Finlande, à Petrograd, il continua chaque jour de noter les petits frais et les grands frais.

Lorsque enfin il fut rentré en France avec ses deux camarades, il eut soin de remettre au net sa comptabilité. Puis, il se rendit au ministère des Affaires étrangères.

— J'avais touché tant... J'ai dépensé tant... Voilà ce qui me reste.

Et il remit une liasse convenable de billets de banque.

Le fonctionnaire qui les reçut se trouva fort étonné.

— C'est bien la première fois, dit-il, qu'on me rapporte de l'argent.

Et puis il feuilleta la comptabilité du citoyen Moutet :

Mais, alors, s'écria-t-il sur un ton scandalisé, ils ont vécu comme des misérables ! Authentique.

En Norvège

Un jeune Anglais, ayant réussi à s'échapper d'un camp de concentration, gagna Lubeck et prit place à bord d'un bateau norvégien. Il se crut sauvé quand le bateau partit.

Mais, comme on était en pleine mer, on rencontra un navire de guerre allemand. Aussitôt le pilote norvégien signala la présence de l'Anglais, qui fut arrêté et ramené en Allemagne.

Cet incident souleva en Norvège une telle indignation que, lors de l'arrivée du paquebot à Bergen, une grande foule se rassembla dans le port et prit une attitude hostile envers le pilote, qui dut se réfugier en hâte sur Aalesund, ce fut pire encore. Des milliers de manifestants attendaient le vapeur, le prirent d'assaut, amenèrent le pavillon norvégien et hissèrent à sa place un sac de charbon.

Sur quoi, les journaux allemands manifestent une vive indignation. Ils n'y comprennent rien. Ils disent : « C'est honteux ! »

Les erreurs pénibles

La mairie de Fécamp recevait ces jours-ci une pièce officielle du dépôt des tirailleurs algériens à Aix, annonçant la mort, au champ d'honneur, de M. Emile Cavalier, sergent au 7^e tirailleurs, qui avait été, ajoutait-on, inhumé en Meurthe-et-Moselle.

La triste nouvelle fut portée à la famille qui fut fort surprise, ayant reçu la veille une lettre du sergent datée d'une ville des Alpes-Maritimes où il était employé à l'inspection des recrues. Pour plus de sûreté, on télégraphia et Emile Cavalier répondit incontinent qu'il était en parfaite santé.

Mais alors comment le dépôt d'Aix a-t-il pu être avisé de sa mort ? Et qui a-t-on enterré sous son nom ?

Chose vue

Une vieille femme, conduite par une amie presque aussi vieille qu'elle, se présente, munie de son carnet de sucre, à la section de... (neuvième arrondissement).

— Votre déclaration de ne-employer le sucre qu'aux confitures ? lui demande-t-on.

— Je ne peux pas, je suis aveugle.

— Et votre amie qui vous accompagne ?

— Elle ne sait pas écrire.

L'employé — un tout jeune garçon — consulte l'employée, sa voisine. Celle-ci prend un papier et rédige rapidement la déclaration réglementaire, qu'elle signe hardiment du nom inscrit sur le carnet. Puis elle remet ce carnet à l'aveugle avec les deux bons...

Monsieur Lebourau, s'il avait vu cela, en aurait eu une attaque d'apoplexie.

LE PONT DES ARTS

Une société s'est créée, sous le nom de « Latin Quarter Association », et sous une direction américaine, pour venir en aide aux artistes étudiants et aux artistes en leur procurant un lieu de réunion, avec des salles de lecture, d'écriture, de restaurant et des salles d'exposition pour leurs œuvres. Les membres actifs pourront être de toutes les nationalités amies de la France.

On nous annonce un nouveau livre de M. Paul Fort : *Si Peau d'âne m'était conté... contes pour Jacques Bonhomme écrits au temps de guerre*. Mais sera-ce en prose ? Le prince des poètes peut-il écrire autrement qu'en vers ?

LE VEILLEUR.

La griffe du passé

PAR JACQUES CONSTANT

De cheminer librement sur la Newski, d'y clamer les utopies les plus folles sans souci d'arrestation, cela semblait un rêve pour Nicolas Goldenstein. Pendant onze ans, sous le nom de Wassilief, il avait mené à Genève ou à Lausanne la dure vie d'exilé, donnant des leçons de violon pour subsister. Le désespoir finissait par l'enivrer quand les journaux avaient appris à l'univers béant l'écroulement du tsarisme. Oh ! les cris d'ardente ivresse des exilés, leurs larmes de joie devant le Léman, tandis qu'ils évoquaient un monde purifié par le souffle révolutionnaire, une aurore de libre-bonheur et de fraternité !

Unissant leurs bourses les hors-la-loi avaient regagné la Russie et, d'embellie, grâce à son éloquence enthousiaste, Nicolas Wassilief était entré au Soviet. Sagement, il avait pris position entre les partis extrêmes et sa modération le désignait comme un des futurs ministres.

Sans un affreux remords qui le poursuivait secrètement, il eût été heureux. Mais comment oublier les circonstances qui avaient précédé son exil : cette intrusion subite de policiers, cette perquisition trop fructueuse hélas ! dans sa chambre d'étudiant, et l'ombre de la potence allongée sur sa tête ! Alors il avait été lâche. Pour obtenir sa grâce, il avait dénoncé ses meilleurs amis, il avait dénoncé jusqu'à sa fiancée, la doctoresse Nadia Borgimof.

Tous, condamnés sans jugement, étaient partis pour la mortelle Sibérie sans savoir que les avait libérés, tandis qu'on laissait le dénonciateur gagner la frontière...

Ce jour-là, Nicolas flânait sur les bords de la Néva, méditant un discours capital qu'il devait prononcer au Palais de Tauride, quand une main lui toucha l'épaule tandis qu'une voix aimable lui disait : « Bonjour, Nicolas Wassilief ! » Il aperçut à ses côtés un gros homme à la mine fleurie, aux petits yeux vifs sous d'épais sourcils qu'il reconnut sur-le-champ, bien que le temps eût poudré sa chevelure. C'était l'agent de l'Okrana qui avait perquisitionné dans sa chambre onze ans plus tôt et qui, par ses promesses et ses menaces, avait obtenu le nom de ses complices.

— Tu es, fit Nicolas tremblant de fureur, l'homme que je hais le plus au monde. Merci de te rappeler à ma vengeance.

Comme il esquissait un geste de menace, l'autre siffla doucement. Aussitôt une demi-douzaine de loqueteux qui semblaient dormir au soleil sur le quai désert vinrent encadrer Nicolas. Sur un nouveau signe du policier ils s'éclipsèrent.

— Tu vois que je suis bien gardé.

— Soit, je suis pour le moment en ton pouvoir. Que veux-tu de moi ?

— Tes discours, ton attitude au Soviet contrarient mes projets. Je veux que tu passes dans le camp maximaliste.

— Je refuse.

— Tu ne refuses pas, Nicolas Wassilief, ou je fais usage d'une lettre signée Nicolas Goldenstein. L'as-tu donc oubliée cette lettre où tu dénonçais tes amis et ta fiancée ?

— Misérable, c'est toi qui m'as obligé de l'écrire !

— On n'est jamais obligé de commettre une infamie quand on peut mourir.

Nicolas eût reçu un soufflet qu'il n'eût pas éprouvé une autre sensation sur ses joues dévotement brûlantes.

— Tue-moi, fit-il soudainement, car dès que je serai libre j'irai te signaler au Soviet.

Signaler Kichinef, le bras droit de Panine ? Tu aurais toute l'assemblée contre toi, d'autant mieux que, preuves en main, je te dénoncerai comme indicateur. Allons, tu réfléchiras à tout ceci. Je t'attends à la gare ce soir, à l'arrivée du train de Moscou. Je te montrerai Nadia, ta fiancée.

Nadia... Un visage angélique encadré de lourdes tresses blondes comme le miel, de grands yeux bleus très doux qui réfléchissaient tout l'azur céleste. Elle l'aimait et lui aussi l'aimait. Et pourtant il l'avait envoyée au bagne. Mon Dieu ! comme la peur peut rendre ignoble !...

Vers six heures une force impérieuse le poussa vers la gare.

— Je savais que tu viendrais, fit Kichinef avec son sourire inquiétant. Reste dans l'ombre, car il serait dangereux que ta fiancée te reconnût.

Nicolas aperçut sur le quai Panine, Livinof, Mouravief, nombre de révolutionnaires notoires.

— Que font-ils là ? demanda Nicolas.

— Ils vont recevoir Nadia Borgimof, qui revient de Sibérie.

— La voici ! murmura la foule.

Une femme sèche, anguleuse, au visage flétri, ridé comme celui d'une sexagénaire, descendait de wagon. Elle serra d'innombrables mains, entendit quelques discours de bienvenue, puis, grimpa sur une caisse, elle fit signe qu'elle allait parler à son tour. Elle conta, au milieu du frémissement de l'auditoire, l'horreur et les souffrances de sa vie dans les mines sibériennes. D'un geste inattendu, elle ôta sa perruque et montra son crâne poli comme une bille d'ivoire.

— Voilà ce qu'on a fait de moi : une vieille sans âge, et je n'ai pas trente-cinq ans !

Puis sa voix s'enfla, devint âpre et malade, tandis que ses yeux décolorés jetaient des éclairs. Elle cria que la vengeance était le plus saint de tous les devoirs, il fallait se montrer féroce et implacable. Quant à elle, elle avait fait le serment de retrouver celui qui l'avait livrée à l'Okrana et elle le tuerait de sa main, comme un chien enragé.

Des applaudissements frénétiques éclatèrent ; de blonds géants soulevèrent la

LE TENNIS ALIMENTAIRE

par Lucien Métivet



— Mes bons amis, ça n'était pas la peine d'apporter vos raquettes : cette année-ci, on joue aux pommes-de-terre.

« martyr » sur leurs larges épaules, et un cortège s'organisa.

— Eh bien, interrogea le terrible Kichinef, veux-tu que j'aie porté à Nadia la preuve de ta trahison ?

Nicolas ne répondit pas. Il pleurait. Chacune des phrases de Nadia l'avait poignardé, et il avait compris qu'il n'échapperait pas à l'expiation du passé.

— Tu as quarante-huit heures pour te décider, ajouta Kichinef. Passé ce délai, il faudra m'obéir ou disparaître. Je ne t'empêche pas de retourner en Suisse.

— La mort ne m'effraie plus.

— Alors, pourquoi ne pas mourir en beauté ? Il y a encore de la place dans les régiments du front.

— Oui, murmura Nicolas, c'est la solution que j'envisageais.

— Après tout, fit l'autre avec son éternel sourire, songe que voilà onze ans que tu devrais être mort — de la main du bourreau !

Jacques CONSTANT.

ATTENTION, MESDAMES, VÉRIFIEZ VOS ÉCRINS !

C'est à vous que je pense, mesdames, en lisant ce rapport du syndicat britannique des marchands de pierres précieuses, rapport dans lequel il est carrément dénoncé que l'Allemagne inonde actuellement les marchés neutres de saphirs, rubis, opales et émeraudes, le tout faux, archifaux comme un simple communiqué de l'agence Wolff.

J'ai voulu savoir ce qu'il y avait d'exact dans cette dangereuse information, désireux de vous rassurer ou de vous mettre en garde. Et pour cela, je me suis adressé à d'authentiques représentants des chambres syndicales du vrai et du faux, à ceux qui manipulent d'un doigt négligent des grains de mille louis dans les officines luxueuses de la rue de la Paix et à ceux qui vous placent devant les yeux un morceau de bouchon de caoutchouc en vous prouvant avec un accent exotique que *ça est plus beau que du vrai*.

Elle voila le résultat de cette consultation : Oui, mesdames, il faut vous méfier : le Teuton subtil, tenace et falsificateur d'instinct se livre en effet, en ce moment, à un travail surmouliné et puissant qui a eu pour résultat d'introduire sur les marchés français et anglais pas mal de pierres fausses.

Un des professionnels des pierres reconstituées m'a avoué :

— C'est Paris qui fabrique le mieux les imitations, grâce aux travaux du grand chimiste français Verneuil ; nous sommes arrivés à établir des rubis, des émeraudes, des saphirs à se casser le nez, mais nous agissons en commerçants honnêtes, nous autres, et, malgré l'excellence de nos produits, qui possèdent même poids, même densité et par conséquent même dureté que les vrais, nous les vendons comme faux.

Or, depuis plusieurs mois, nous avons reçu des commandes en masse de correspondants nouveaux des Indes ou du Cap.

Ces commandes, provenant des pays même d'où arrivent les pierres vraies, ont attiré notre attention, et nous avons pu nous rendre compte que, au milieu de perles ou de diamants authentiques, de peu scrupuleux commerçants glissaient adroitement, de temps en temps, une pierre fausse.

Mais, aussitôt, des précautions ont été prises, et cependant il y en a déjà tant ! C'est du Jura que nous viennent les pierres travaillées. Les pierres « travaillées » ne peuvent entrer en France sans certificat d'origine stipulant qu'elles proviennent de maisons françaises.

Les obstacles mis à l'entrée des pierres venant de Hollande sont considérables, car on sait que les Allemands possèdent actuellement deux cents failleries de diamants sur deux cent cinquante qui existent en tout. Malgré ces précautions, nous sommes toujours envahis par l'étranger.

À Paris, le neutre foisonne, et, parmi ces neutres, nous en connaissons beaucoup encore maintenant dont la neutralité déguise à peine un germanisme certain.

Comment, dans ces conditions, s'étonner des erreurs que vous déploriez ?

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

— Racine n'a pas trouvé de réponse à son vers, mais nous la donnons, la réponse : En laissant les Teutons encombrer le marché.

Je conclus donc, mesdames, cette consultation littéraire en vous donnant, de la part de mes aïeux autorisés, les conseils suivants :

D'abord, vérifiez vos écrins, et, en cas de doute, consultez, remonte aux sources, quitte à avoir des surprises désagréables. Ensuite, quand vous achetez des bijoux, ne vous adressez qu'à des maisons sérieuses ayant pignon sur rue qui vous répondent sur facture.

Évitez les intermédiaires, les *bonnes affaires*, les occasions, et si vous me permettez un petit conseil personnel, achetez plutôt des bons de la Défense nationale.

Vous n'en serez pas moins jolies et moins aimées... je vous le garantis. — JULES CHANCEL.

THÉÂTRES

« Hello Boys ! » — Tel est le titre de l'opérette-revue franco-anglaise qui sera jouée très prochainement au théâtre Femina.

« Civilisation » obtient un succès sans précédent. La jolie salle de *Novelty-Cinéma* ne peut suffire à l'affluence des spectateurs. Matinée jeudi et dimanche.

Ce soir :
Th.-Français, relâche.
Opéra-Comique, relâche.
Odéon, 8 h., *Mon ami Teddy*.
Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Vaudville, 8 h., la revue.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, *les Nouveaux riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Forte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maison d'Autant*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loists du harem*.
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS
Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

LE BILAN DE LA TROISIÈME ANNÉE DE GUERRE

Ces attaques furieuses, où s'use l'élite de ses armées, ne nous ont pas empêchés d'améliorer nos positions en enlevant : au nord de l'Aisne, la caverne du Dragon ; en Champagne, le tunnel du mont Cornillet, les contre-pentes du mont Haut et du Téton. Il en a été de même sur la rive gauche de la Meuse, où une attaque de l'ennemi a reçu, le 17 juillet, une brillante riposte entre Avocourt et la cote 304.

Durant les douze mois de cette troisième année de guerre, les armées britanniques et françaises ont fait prisonniers plus de 165.000 soldats allemands et 3.500 officiers ; leur butin de guerre pour la même période est de 945 canons lourds et de campagne, 780 engins de tranchées, 2.550 mitrailleuses. Cette année n'a été pour les Allemands, sur le front occidental, qu'une suite ininterrompue de revers.

C'est sur les fronts de Roumanie et de Russie qu'ils ont cherché leur revanche. L'armée roumaine, imprudemment engagée en Transylvanie, aussitôt que la Roumanie eut pris parti pour l'Entente, fut soumise, à partir du 7 septembre 1916, à de fortes attaques en Dobroudja, puis en Valachie, contrainte à une retraite rapide : le 7 décembre, Bucarest était pris. Les Roumains se repliaient derrière le Sereth. C'est de là que leur armée reconstituée vient de s'élancer vaillamment à de nouveaux combats qui lui ont été favorables : les positions de l'ennemi ont été prises sur une largeur de 30 kilomètres dans la direction de Kozd-Vasarhely.

Après une longue inaction coupée seulement par des actions assez confuses dans le secteur de Riga, au mois de janvier 1917, l'armée russe reprenait l'offensive en juillet 1917 sur la ligne où Broussiloff et Letchitzky s'étaient arrêtés l'automne précédent et obtenait d'abord de brillants succès. Halez et Kalusz tombaient, Lvov était menacé. Mais, plus au nord, la 11^e armée russe, travaillée par les émissaires de l'ennemi, céda à son offensive, et sa brusque retraite forçait les armées en marche à interrompre leur mouvement, puis à céder le terrain conquis, enfin à évacuer toute la Galicie. Toutefois, grâce à l'habileté du général Kornilov, qui succédait au général Goutor dans le commandement de ce groupe d'armées, dit du sud-ouest, un plus grand désastre put être évité : aucune des unités ainsi aventurées ne fut coupée ni enveloppée par l'ennemi.

Les Autrichiens n'ont plus été capables d'attaquer sérieusement l'armée italienne durant l'année écoulée. Par contre, celle-ci a, par deux victoires offensives, en octobre 1916 et en mai 1917, amélioré très sensiblement ses positions autour de Gorizia et accompli d'importants progrès sur le Carso dans la direction de Trieste.

En Macédoine, notre corps expéditionnaire prenait l'offensive en septembre 1916 ; le 18 de ce mois, Florina tombait ; le 19 novembre, après une campagne difficile où les Serbes, les Français, les Russes, les Italiens et les Anglais rivalisèrent d'endurance et de courage, Monastir était délivré. Depuis lors, le calme a régné sur ce front, que le changement survenu dans le gouvernement de la Grèce met à l'abri des surprises.

Enfin, en Asie, l'expédition du général Maude vengeait la capitulation du général Townshend à Kut-el-Amara : la ville était reprise aux Turcs le 26 février 1917, et le 11 mars Bagdad tombait à son tour, pendant que les Russes progressaient en Perse dans la direction de Kermanschah.

On voit que durant l'année écoulée nos ennemis ont été réduits à la défensive et contraints de céder de grands espaces de terrain, comprenant des positions puissamment organisées et des villes importantes, sur tous les fronts de combat, à l'exception du front roumain et du front russe. Ils doivent leurs avantages en Roumanie à une considérable disproportion de forces, en Russie à des circonstances exceptionnelles. Attacker le plus faible des adversaires, réguler devant les plus forts, telle fut leur stratégie. Ils en avaient une autre l'année précédente, quand au moment d'attaquer Verdun ils se flattaient d'abattre la France, leur « ennemi principal ». Il est évident, en effet, que les différents fronts n'ont pas la même valeur. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la densité des effectifs qui y sont maintenus par les deux partis.

Le front d'occident reste donc, et de beaucoup, le plus important de tous, et on peut être assuré que si l'ennemi y avait entrepris la moindre chance de succès il y aurait tenté un vigoureux effort. Tout au contraire, il s'y est laissé attaquer, et toutes nos attaques ont progressé. Il n'a pu, malgré une retraite qui a été pour l'opinion allemande une déception profonde, empêcher notre offensive d'avril ; il n'a pu depuis lors nous reprendre les positions que cette offensive lui a arrachées ; il n'a pu davantage prévenir la nouvelle offensive des Flandres, qui vient de commencer avec succès, et sera poursuivie.

L'Allemagne n'est pas à bout de forces encore, et il faudra plus d'une défaite pour la réduire à merci. Mais les défaites qu'elle subit deviennent de jour en jour plus graves. La puissance militaire de l'Allemagne a dépassé son apogée ; c'est au cours de cette troisième année de guerre que son déclin a commencé.

Respect aux règlements !

M. Hudelo vient de faire observer à ses agents que les mesures de précaution adoptées par ses prédécesseurs pour préserver Paris de l'invasion d'avions ennemis n'ont jamais été rapportées. Or, il a suffi qu'arrivent les chaleurs pour que, le soir, les Parisiens, insouciant du danger, au lieu de fermer les volets de leurs chambres et de tirer les doubles rideaux, ouvrent toutes grandes leurs fenêtres, les lumières étant allumées. Procès-verbal sera dressé contre les imprudents.

Le préfet de police a, en outre, donné l'ordre à ses agents de s'enquérir de l'identité des noctambules attardés.

Bien que cette mesure ait été fort critiquée, nous savons que M. Hudelo n'a pas à regretter de l'avoir prise. Son application a déjà donné d'excellents résultats...

Les biens de Marguliès sous séquestre

MOULINS, 31 juillet. — Le procureur de la République de Cusset a ordonné la mise sous séquestre de tous les biens appartenant à M. Marguliès, situés dans l'arrondissement de la Palisse.

LA CHAMBRE DISCUTE LE RÉGIME DES PERMISSIONS ET LA LIBÉRATION DES VIEILLES CLASSES

La Chambre a commencé hier la discussion des nombreuses propositions et demandes d'interpellation déposées sur le régime des permissions et la libération des vieilles classes. Elle a même liquidé la première de ces questions par le vote à mains levées des conclusions du rapport présenté par M. Bouilloux-Lafont au nom de la commission de l'armée.

Ces conclusions tendent à porter de sept à dix jours, à partir du 1^{er} octobre 1917, la durée de la permission attribuée tous les quatre mois aux militaires de la zone des armées. Elles comportent également le rétablissement des permissions à double destination pour Paris et ailleurs, l'amélioration des moyens de transport mis à la disposition des permissionnaires, l'accélération de la relève de l'armée d'Orient, etc.

Retenons de ce débat les intéressantes déclarations de M. Painlevé.

Sur cette question des permissions comme sur les autres, le ministre de la Guerre a cherché à donner satisfaction à l'ensemble de l'armée.

Il pense pouvoir accroître, la durée des permissions. Mais cela ne sera possible qu'à près l'envoi aux armées de la classe 18, à partir d'octobre seulement.

— J'aime mieux le dire nettement, a dit M. Painlevé, car il faut qu'il n'y ait pas de promesse qui ne soit tenue.

Il est impossible de faire davantage. Le régime des permissions représente en effet une absence permanente de 400.000 hommes ; le nouveau régime portera ce chiffre à 520.000 ou 550.000 hommes environ.

Pour la libération des vieilles classes, le ministre est allé également jusqu'à la limite du possible.

Pour l'agriculture, a-t-il dit, nous avons détaché à la terre tous les agriculteurs des classes 1888 et 1889, de même que les R. A. T. auxiliaires. Pour la classe 1890, la mesure est en cours ; elle sera achevée dans deux ou trois jours. En ce qui concerne la classe 1891, les ordres sont donnés pour que les agriculteurs de cette classe soient renvoyés à la terre avant la fin de septembre.

Les agriculteurs R. A. T., pères de cinq enfants, ou veufs, pères de quatre enfants, seront assimilés aux agriculteurs de la classe 91. C'est environ 10.000 hommes qui seront mobilisés à l'arrière.

Dans les non-agriculteurs, la classe 1888 sera mobilisée en quelque sorte civilement — chacun étant affecté à son occupation habituelle. Mais les oisifs seront mobilisés dans les usines ; les hommes exerçant des professions libérales seront employés de façon utile au moral de la nation.

Le même esprit animera la mobilisation civile de la classe 1889, qui sera traitée de même à partir du mois d'octobre.

Pour la classe 1890, les non-agriculteurs encore dans la zone des armées seront ramenés à l'intérieur d'ici trois semaines.

D'autre part, 90.000 mineurs sont mobilisés à la mine ; 8.000 spécialistes ont été rendus à la navigation, 10.000 aux chemins de fer, 62.000 à l'industrie nationale en général.

Les instituteurs des trois anciennes classes R. A. T. du service armé seront mobilisés à l'école en même temps que les auxiliaires de la territorialité. Pour les instituteurs des autres classes du service armé R. A. T. des décisions exceptionnelles pourront être prises pour rendre à leurs écoles les indispensables.

Les engagés volontaires ou spéciaux des vieilles classes seront assimilés aux classes ou aux catégories qui bénéficient des mesures indiquées plus haut.

— Ici, dit M. Painlevé, s'arrêtent les me-

sures décidées par le gouvernement, fidèle à son principe de ne promettre que ce qu'il peut tenir.

Sur une question de M. Pierre Rameil, le ministre indique pourtant qu'il comptait, à partir du 15 août, rétablir la double destination, sous réserve de la justification de la seconde destination. Il confirme enfin sa décision d'industrialiser les travaux dans la zone de l'arrière, de manière à récupérer un nombre appréciable de militaires qui pourront être rendus à la vie économique du pays ou employés à faciliter la relève des unités du front.

Ces déclarations aussi franches que précises ont été très bien accueillies.

M. Painlevé, ministre de la Guerre, avait répondu auparavant à deux interpellations de MM. Compiègne-Morel et Deguisé, sur les conditions de vie et l'alimentation des soldats du front. Il avait affirmé, une fois de plus, son souci d'apporter dans les tranchées, comme dans les cantonnements, toutes les améliorations possibles.

La Chambre avait adopté, d'autre part, une proposition de résolution de M. Aristide Prati, acceptée par le président du Conseil, invitant le gouvernement à faire tous ses efforts pour obtenir, pour les délégués neutres, le droit de visiter régulièrement tous les camps de prisonniers existant soit en Allemagne, soit en pays envahi.

Les sous-marins allemands dans les eaux espagnoles

À l'ouverture de la séance, M. Ribot, président du Conseil, avait répondu à une question de M. Georges Bousset sur les conditions dans lesquelles un sous-marin allemand, l'U-52, a séjourné dans le port de Cadix et a été relâché par le gouvernement espagnol.

Déclarant nettement qu'il n'était pas admissible que des sous-marins ennemis trouvent un refuge et un encouragement dans les ports d'une puissance qui se dit neutre et amie de la France, M. Ribot avait ajouté : — Nous avons souvent protesté. Au sujet de l'U-52, notre ambassadeur a agi en conformité avec la Grande-Bretagne. Il y a des questions de fait qu'il est inutile de discuter à la tribune ; quelle était la nature des avaries du sous-marin ?

On n'a pas été d'accord à ce sujet, pas plus que sur l'interprétation de la Convention de La Haye. Cependant, le gouvernement espagnol, défiant, (tardivement d'ailleurs) à nos représentations, a pris un décret aux termes duquel il est désormais interdit à tout sous-marin de pénétrer dans les eaux espagnoles sous peine d'être interné et retenu.

Sans doute, il faut interdire aussi les centres d'espionnage ; mais ne diminuons pas les résultats obtenus. Un sous-marin allemand vient de pénétrer à La Corogne. Immédiatement nous avons demandé qu'il fut interné ; tout de suite, il nous a été donné satisfaction. Si, par impossible — et c'est une hypothèse que je ne veux pas même risquer — il était dérogé aux promesses faites, nous aurions alors à faire respecter nous-mêmes le décret, par les moyens dont nous disposons. Mais le ministère actuel de l'Espagne nous a donné de nombreuses preuves de sa bonne volonté, et nous n'avons aucune raison de lui créer des difficultés en ce moment.

Ces paroles recueillirent l'assentiment unanime de l'assemblée.

M. Ribot fit ensuite, en réponse à l'impudente question du chancelier allemand, la déclaration qu'on a lue d'autre part.

Ce matin, à neuf heures, suite du débat sur les vieilles classes.

Léopold BLOND.

Quelques "as" de bombardement



LES AVIATEURS QUI PRIRENT PART AU DERNIER RAID SUR LUDWIGSHAFEN

1. SERGENT MORAGLIA ; 2. LIEUTENANT LEMAITRE ; 3. LIEUTENANT RICHET ; 4. LIEUTENANT THONNIER ; 5. ADJUDANT KACHTERLIN ; 6. ADJUDANT CHRISTIENNEAU ; 7. CAPITAINE BLANCHON ; 8. SERGENT MAJO ; 9. ADJUDANT CAMBRAI ; 10. SERGENT JASUEN.

Au Sénat

Le Sénat a adopté hier les divers articles et l'ensemble du projet de loi portant suppression des contributions des patentes, de la personnel-mobilière et des portes et fenêtres et établissement d'un impôt sur les diverses catégories de revenu. Les textes votés en dernier lieu par la Chambre n'ayant pas été modifiés par la Haute Assemblée, la loi devient donc définitive et entrera en vigueur au 1^{er} janvier 1918.

Le Sénat a également adopté un certain nombre d'autres projets parmi lesquels celui autorisant la frappe d'une nouvelle monnaie de bronze de nickel.

À l'ouverture, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge de M. de Langenhagen, sénateur de Meurthe-et-Moselle, décédé.

Séance demain.

Pour nos soldats

« L'Œuvre des Livres », 53, rue Lafayette, à laquelle nos soldats adressent des demandes de plus en plus nombreuses se recommande à toutes les personnes qui voudront lui donner des livres et périodiques ; cet acte de générosité fera le bonheur des combattants et celui de nos blessés. L'œuvre, sur avis, fait prendre les volumes à domicile.

62.000 francs dans un oreiller

Garçon de l'air à Boulogne-sur-Seine, Bidault avait trouvé dans un oreiller appartenant à un réfugié du Nord une liasse de soixante-deux billets de mille francs. Mais la trouvaille s'était faite devant plusieurs témoins dont Bidault dut acheter le silence en leur sacrifiant presque la moitié de cette petite fortune. Deux des bénéficiaires avaient été même jusqu'à prétendre qu'ils étaient inspecteurs de la Sûreté.

En dépit de ses largesses, lesquelles d'ailleurs ne lui coûtaient guère, Bidault fut dénoncé et arrêté. On retrouva 33.000 francs qu'il avait cachés dans un tas de charbon.

M. Coustant, juge d'instruction, vient de renvoyer Bidault et ses complices, qui sont au nombre de huit, devant le tribunal correctionnel, sous l'inculpation de vol, complicité, chantage et usurpation de fonction.

Un biplan allemand est abattu en Hollande

AMSTERDAM, 31 juillet. — Un biplan allemand qui survolait la province de Zélande a été canoné par les gardes-frontière hollandais. Il a été abattu ; son équipage a été interné.

LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4. »
Par colis postal..... 5. »
Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25
Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'« Excelsior » parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.

Bourse de Paris du 31 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	—	—	1000	345 50	343 ..
5 0/0 libéré	88 70	88 75	—	1907	390 ..
5 0/0 amort.	70 ..	70 ..	—	1901	202 ..
3 0/0	61 15	61 10	—	1906	202 ..
3 1/2	89 30	89 30	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1902	329 50	329 50	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1903	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1904	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1905	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1906	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1907	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1908	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1909	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1910	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1911	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1912	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1913	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1914	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1915	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1916	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1917	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1918	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1919	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1920	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1921	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1922	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1923	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1924	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1925	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1926	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1927	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1928	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1929	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1930	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1931	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1932	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1933	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1934	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1935	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1936	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1937	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1938	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1939	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1940	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1941	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1942	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1943	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1944	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1945	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1946	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1947	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1948	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1949	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1950	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1951	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1952	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1953	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1954	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1955	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1956	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1957	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1958	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1959	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1960	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1961	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1962	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1963	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1964	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1965	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1966	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1967	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1968	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1969	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1970	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1971	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1972	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1973	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1974	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1975	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1976	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1977	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1978	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1979	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1980	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1981	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1982	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1983	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1984	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1985	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1986	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1987	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1988	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1989	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1990	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1991	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1992	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1993	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1994	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1995	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1996	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1997	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1998	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 1999	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2000	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2001	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2002	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2003	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2004	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2005	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2006	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2007	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2008	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2009	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2010	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2011	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2012	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2013	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2014	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2015	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2016	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2017	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2018	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2019	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2020	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2021	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2022	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2023	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2024	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2025	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2026	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2027	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2028	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2029	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2030	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2031	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2032	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2033	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2034	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2035	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2036	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2037	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2038	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2039	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2040	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2041	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2042	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2043	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2044	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2045	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2046	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2047	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2048	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2049	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2050	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2051	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2052	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2053	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2054	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2055	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2056	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2057	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2058	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2059	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2060	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2061	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2062	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2063	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2064	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2065	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2066	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2067	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2068	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2069	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 2070	359 ..	358 ..	1 1/2 % 1917 lib.	338 75	337 ..
Tout 207					



POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris

EXCELSIOR

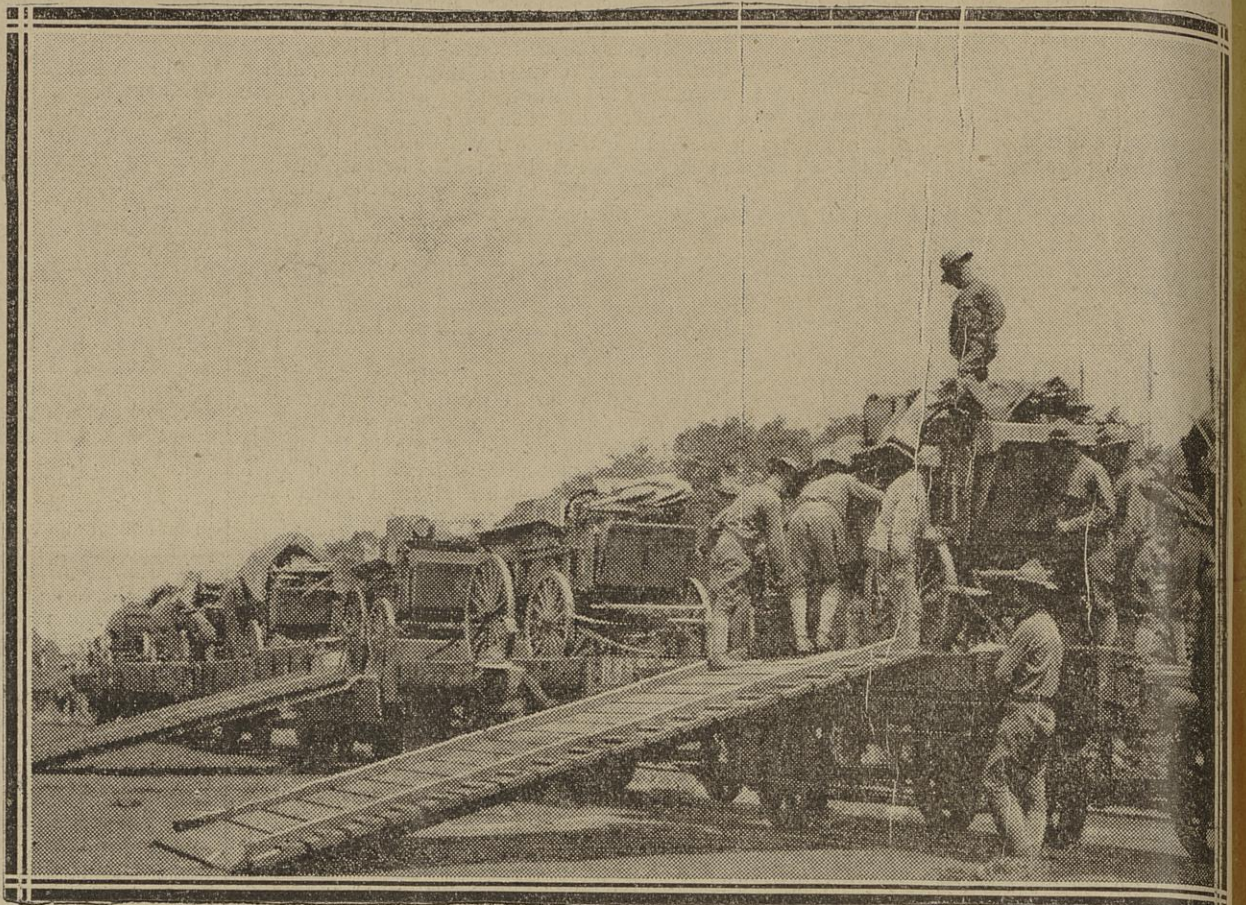
GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris



L'AMÉNAGEMENT D'UN CAMP POUR LES AMÉRICAINS EN FRANCE



RÉSERVOIRS D'EAU INSTALLÉS PAR DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

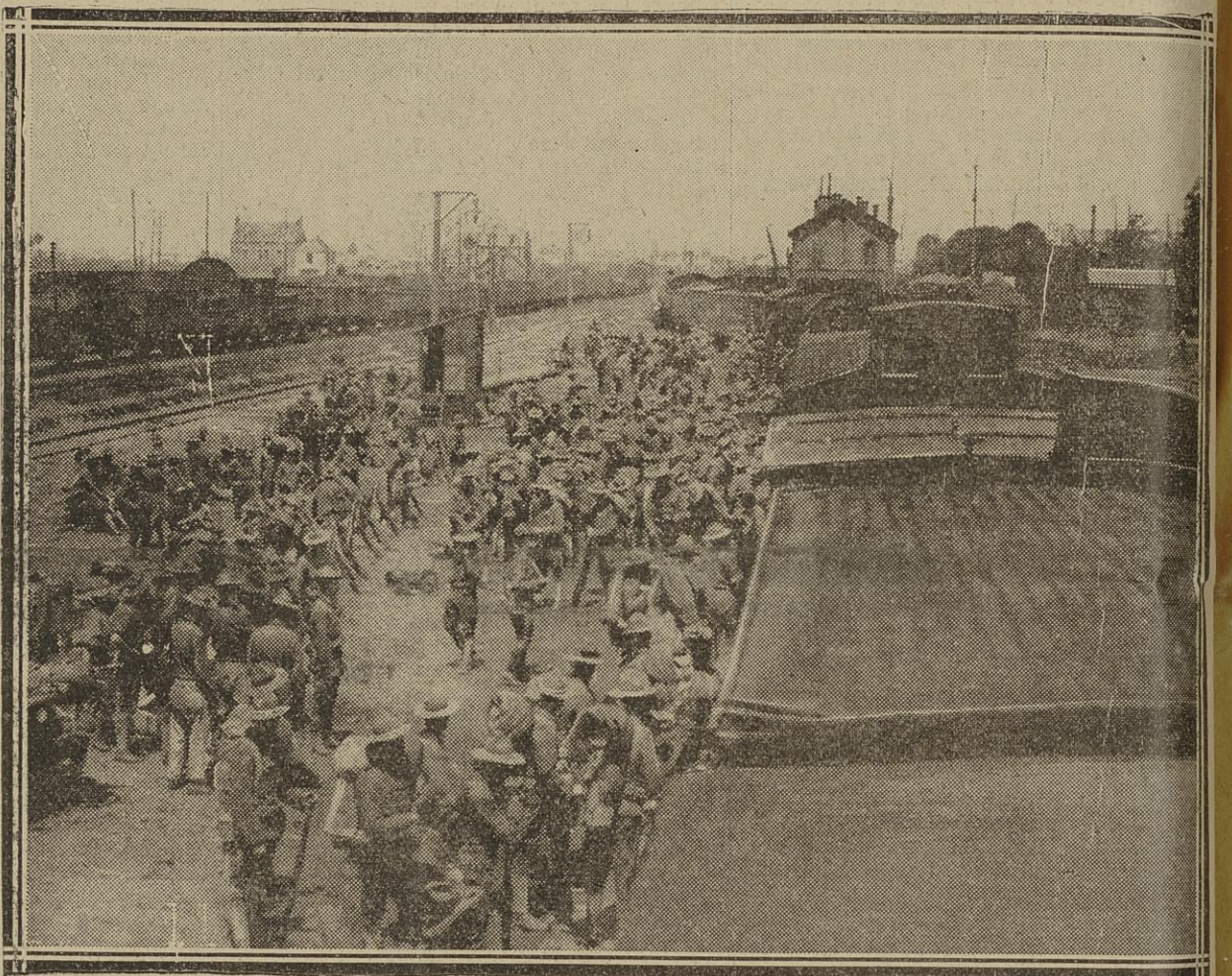


CHARGEMENT DE VOITURES DE RAVITAILLEMENT SUR UN TRAIN



CANALISATIONS INSTALLÉES DANS LE CAMP PAR DES PRISONNIERS

Les armées britanniques débarquant en France en 1914 suscitèrent notre admiration par la minutieuse organisation de leur approvisionnement. De même, les Américains ont tout apporté avec eux. Les camps qui doivent loger successivement les contingents



UNE PARTIE DES TROUPES QUITTE LE CAMP POUR LE FRONT

débarqués sont aménagés de la façon la plus pratique. En voici un, à la construction duquel ont travaillé des prisonniers autrichiens. Le service d'eau a été particulièrement bien compris et les "sammies" peuvent prendre aisément des bains tous les jours

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

A DATER DE CE JOUR

cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hôtels, Hygiène, Villégiatures et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne.
Jeune fille, 24 ans, 3 ans Angleterre, cherche dans famille situation au pair. Meilleures références. Ecrire Médecin chef hôpital 34, Auxerre.

Comptable libre soir 6 heures demande travaux comptabilité, bilans, etc. Valck, 71, rue Flandre.

Jne fille, 19 ans, brevet supér., dem. situation dans famille pour vacances. Rose, 34, r. des Archives.

Dessinateur industriel demande travaux de dessins à faire chez soi (copies, réductions, calques, reproduction de gravures artistiques, marines et paysages). Prix modérés. Ecrire à M. Grandcolas, 5, rue Tardieu, Paris.

Garde-malade soignerait monsieur ou dame, bonnes références. Voyagerait campagne. Laporte, 36, rue Collée.

Sous-officier 25 ans, réformé pour blessures guerre. S'agit d'agriculteur, connaissant très bien viticulture, élevage, bon comptable, désire régir grande propriété, sérieuses références. H. SAUNIER, 17, rue Benoit-Malon, Saint-Etienne (Loire).

Jeune homme diplômé Ecole Pratique Agriculture demande emploi exploitation agricole. Delmatt, 112 bis, rue Marcadet, Paris.

Bon jardinier-cher, Belge 50 ans, marié sans enfants, toutes branches, désire place assez importante propriété. Charles, 58, rue Saint-Honoré, Paris.

Bon chauffeur désire place. Paul, 1, boulevard République, Billancourt.

GENS DE MAISON

1 fr. la ligne.
Ténement de chambre expérimentée dans le service. E. et voyages, bonne couturière, bonnes références, fait ménage. — Julia, 11, avenue Béancour.

Luxembourgeoise, 23 ans, forte, dés. pl. fine de ch. ou bue à tout faire. Ecr. : 90, av. Niel, Paris (17^e).

Très bonne cuisinière pour remplacer un chef. T. demande extra pour Paris ou bains de mer. F. Marie, 28, rue des Acacias.

Jeune bonne à tout faire demandée pour banlieue et Paris, sach. cuisine, repassage, service avec femme de mén. réf. exigées Ecrire conditions M. Delagarde, poste rest., Grosnes (S.-et-O.).

Bonne à tout faire genre femme de chambre, très D honnête, des. place chez 1 ou 2 pers., bonnes références. H. C., 96, boulevard des Batignolles.

Bonne à tout faire, 35 ans, sach. bien cuisine, D dem. place, gages 80 fr. Paris, 70, rue de Lévis.

DAMES DE COMPAGNIE

GOUVERNANTES D'INTÉRIEUR
Dlle dipl., disting., douce, sér., acc. pers. cert. âge, D anémé souffr., pour saison, voyageur, pas exig. Mlle Debroux, 22, quai de Regourd, Cahors (Lot).

COUTURIÈRES

1^{re} cr. mais., fait rob., bl., tail. gr. chic, transf., pr. 1^{re} éd. p. m. sais. Benhart, 31, r. Chabrol. Essai dom.

AGENCES DE PLACEMENT

Ag. Ch. de Mars, 32, av. Motte-Piquet. Saxe 60-04.

OFFRES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne.
Aide mécanicien jeune et actif, bons salaires. Compagnie Beaujotaise, 10, r. de la Vierge, matin.

LEÇONS

1 fr. la ligne.
Piano tous âges 5 et 10 francs par mois. Baudry, 44, rue Lamartine.

Demoiselle, retour d'Angleterre, échangerait anglais pour sténographie. Mme Chouet, 68 bis, avenue de Châtillon.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

Ecole ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION LUCRATIVE indépendante et active pour les deux sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Chaussée-d'Antin, Paris, fondée par des Industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

PENSIONS DE FAMILLE

1 fr. 50 la ligne.
Famille française Sud-Ouest élèverait jeunes enfants avec dot ou pension. — Picard, Anglet-Queuel (Basses-Pyrénées).

LOCATIONS

1 fr. 50 la ligne.
CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs. 129, avenue de Villiers.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
V.اجر, charmante propriété campagne, une seule V.été agré, occasion exceptionnelle. S'adr. directeur, au propriétaire, 15, av. Voyot, Pavillons-sous-Bois.

CONFIAN-SAINTE-HONORINE, 1/2 heure Saint-Lazare. Bluth, propriétaire, téléphone 21. Occasion unique, bord de Seine. Pavillon : rez-de-chaussée, grande cuisine, salle à manger, w.-c., 3 caves; premier étage, 2 chambres; deuxième étage, 3 chambres, w.-c.; entrée séparée, actuellement loué prix extraordinaire 4.600 fr., 1.600 fr. comptant. Propriétaire immédiatement.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Dantiers fleurs tous prix. EDOUARD LECOQ, propriétaire, Jean-les-Pins (Alpes-Maritimes), reçoit enfants : vie campagne, soins, instruction, éducation.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.
Albert L. Haïfon, 9, rue d'Italie, Tunis. Huile d'olive extra surfine supér., 40 francs le bidon de 10 kg. brut rendu franco contre remboursement.

HUILE D'OLIVE vierge extra supérieure, postal 2 fr. 10 litres net, franco domicile contre remboursement 37 francs. Abitbol, 8, rue Zarkoun, Tunis.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. H. c. rend. 41 fr. 50 fco dom. France; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

Volailles, œufs, beurre, rillettes, saucisson. Dem. tarif. Veillard, St-Aubin-Baugné (Deux-Sèvres).

VINS fins de Bourgogne en bouteilles : Chambertin, Pommard, etc. à 2 fr. 50 départ. Adresser commandes Gagnier, villa Gauthier, route de Corcelles, Dijon.

Beurre de Normandie, garanti pur, le kilo 6 fr. 50. Contre remboursement : 5 kilogrammes. — VENDRIEN, Ecouen (Seine-et-Oise).

OCCASIONS

1 fr. 50 la ligne.
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, etc. Valeur maxima. BOUQUET

TIPIERES-POSTE. Collectionneurs, pour vos achats, ventes, échanges, demandez règlement des Circulations philatéliques d'Echanges, 139, boulevard Voltaire, Paris.

LES PIERRES PRÉCIEUSES. Leur histoire, leur vie, leurs emblèmes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe adressé franco contre mandat 2 francs. J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

A vendre occasion — Jolie chambre à coucher, salle à manger. S'adr. 4, rue de Montessuy (7^e).

A vendre matériel absolument complet, récent, suffisant pour fabriquer 6 à 700 kilos pâtes alimentaires par jour. Ecrire Guillon, 7 bis, rue Antoine-Gautier, Nice (Alp.-Marit).

A chète tous vêtements, linge, meubles, etc., etc. Ecrire Félix, 2, cité Dupetit-Thouars.

CHIENS

2 fr. la ligne.
ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minuit, du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers tics races : chiens guerre et fox ratiers, Chiens luxe nains : prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

4 Policiers forte taille, gardiens défenseurs sérieux. 4 Mâle Terruven, mâle Doberman, mâle collie, chienne Groenendaël. Prix modérés. Visible : Frère, 44, rue Trévise, Paris.

Grand élevage loulou nains, min., tics nuances et Blancs; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisieux.

Jeunes policiers-loup et jolis loulou nains. Mme Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris (mét. Vincennes).

Élevage de chiens policiers toutes races. Dressage D tous les jours; leçons et forfaits. Pension, prix modérés. Étions hautement primés. — Bourgeois, 21, boulevard Poniatowski, Paris (12^e).

AUTOMOBILES

2 fr. la ligne.
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location. 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

Torpédo, bonne marque, 8 chevaux, 2 places str. T. pontin, très bon état. Brillé, ingénieur, 52 Hauteville, 3 à 6 heures.

FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne.
PARFUMERIE, MAROQUINERIE, DENTELLES, etc. tre place Clichy; loyer rare 800 fr.; bien loué; bénéfice net 20 francs par jour. On cède pour s'occuper avec 4.000 francs. Voir M. Feyder, 69, rue de Rivoli.

LINGERIE, MERCERIE, PAPETERIE, centre Paris. L. sant; loyer 700, logé, 3 pièces; affaires 25.000 à 33 %; maladie grave oblige à céder. Prix 2.000 fr. Feyder, 69, rue de Rivoli.

HYGIÈNE

2 fr. la ligne.
Miss KATE, spécialiste américaine (unique). Plus M. rides, plus défauts visage. 31, rue Batignolles.

DIVERS

2 fr. la ligne.
Peinture sur rubans. Explication de procédés peints. Rubans, échantillons, modèles de rubans peints. Lépine Rose, rue Certain, Viroflay (Seine-et-Oise).

Rats, souris, tiques, punaises, cafards sont détruits infailiblement. Ecrire : O. Rice-Olsen, Lisieux (Calvados), dépositaires acceptés.

BOIS DE CHAUFFAGE 2 fr. la ligne.
Bois à brûler coupé de dimensions pour chem. B. nées et poêles. Wallart, 238, rue de Tolbiac. Téléphone : Gobelins 11-67.

VILLÉGIATURES

2 fr. la ligne.
La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissements thermal ouverts toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

La Mer
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Jolie VILLA meublée à louer. S'adr. au Grand Hôtel Bellevue. — P. GAUTIER, propr.

BRETAGNE Jolie Villa, bordure plage, confort, gîte, 120, av. Villiers.

Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. Jardin. Restaurant.

La Côte d'Emeraude

PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS

125 chambres. Maison de premier ordre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmand